MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 64 (1966), p. 125-167

André Barucq

Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	
9782724711288	*Karnak-Nord XI*	Colin Hope
9782724711622	*BIFAO 126*	

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

LES TEXTES COSMOGONIQUES D'EDFOU

D'APRÈS

LES MANUSCRITS LAISSÉS PAR MAURICE ALLIOT

PRÉSENTÉS PAR

ANDRÉ BARUCQ

Maurice Alliot s'éteignait en 1960, laissant inachevée une tâche de chercheur dont son magistral ouvrage sur le *Culte d'Horus à Edfou* était un résultat prometteur d'autres riches apports. Habitué des textes d'Edfou, il y avait remarqué un récit, en plusieurs recensions, des origines du monde et des lieux saints d'Edfou selon la théologie locale. Heureusement pour nous les scribes décorateurs du temple ptolémaïque s'étaient servi de textes sacrés dont les copies sur papyrus semblent bien définitivement perdues. Ces textes n'étaient pas inconnus des égyptologues. Chassinat les avait publiés. Personne cependant n'avait tenté d'en donner une traduction et une interprétation. M. Alliot s'était attelé à ce labeur difficile. Par d'amicales conversations, avant sa nomination à la Sorbonne et au cours de vacances qu'il passait aux environs de Lyon, nous étions au courant de ce travail. Trop accaparé par ses fonctions d'enseignement à Paris, puis miné par la maladie il n'avait pu assurer une publication de ces textes. L'artisan disparu, toute cette préparation allait-elle rester vaine?

Une louable et intelligente initiative de ses filles, et spécialement de Mme Jacques Roux, nous a permis d'utiliser les manuscrits encore sur le métier. Ils étaient dans un état d'élaboration suffisamment avancé pour que nous puissions envisager de les produire au jour. En le faisant nous voulons rendre encore hommage à un maître dévoué et à un ami très cher.

Dans le premier volume de la collection *Sources Orientales : La naissance du monde* (Le Seuil, 1959), MM. Serge Sauneron et Jean Yoyotte, parlant de la cosmogonie d'Edfou, constatent que « jusqu'à présent aucune traduction moderne et aucun commentaire détaillé n'en ont été publiés» (p. 81, n. 30). Il est donc fort intéressant de combler cette lacune au moment où M. S. Sauneron fait connaître

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

une autre cosmogonie, celle du clergé latopolitain, dans *Les fêtes religieuses d'Esna, Esna V,* Le Caire, 1962.

Les manuscrits d'Alliot comprennent un texte définitivement rédigé, écrit à l'encre et surchargé de nombreuses ratures, témoins du soin méticuleux apporté à son travail, et de nombreuses pages écrites au crayon, elles-mêmes très retravaillées. La partie rédigée correspond au texte de Chassinat, Edf. VI, 181-185, soit les vingt premières lignes, environ la moitié du grand texte. Il y redonne la transcription des hiéroglyphes avec les retouches qu'il apporte au texte de Chassinat, la traduction et le commentaire d'après l'organisation de la matière en 15 paragraphes. A partir du 10e le texte n'est plus rédigé définitivement et il n'y a plus que de rares notes préparées sur la première ébauche écrite au crayon.

Outre le grand texte qu'il présente, dans son introduction totalement rédigée, comme « texte C», il avait aussi préparé la traduction complète des autres textes, dits « textes A. B. D.»

Sur des feuilles volantes adjointes au dossier de nombreuses notes étaient ébauchées qui devaient servir de commentaire.

Notre travail a donc consisté d'abord dans la reprise, sans presque aucune modification, du texte arrêté définitivement pour la publication (*Communication à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,* ou *Annales du Service des Antiquités de l'Egypte,* comme le portait la chemise du dossier), puis dans l'organisation de la traduction et des notes de la fin du texte «C» et des textes « A. B. D.» d'après les traductions, parfois multiples, laissées en chantier et les notes éparses. Cette mise en œuvre a parfois exigé une présentation, un mot de commentaire, le titrage des cinq dernières sections du texte «C». Nous prenons donc la responsabilité de ce travail et nous le signalons par le sigle *N. d. R.* chaque fois qu'il est utile de le distinguer du texte d'Alliot.

Sans doute le savant délicat qu'était M. Alliot n'eût-il pas accepté de livrer au public un travail si imparfait. Les égyptologues lui sauront bien plutôt gré d'avoir eu le courage de l'entreprendre. Ayant maintenant un accès plus facile à un texte important pour la connaissance des cosmogonies égyptiennes, ils pourront en améliorer l'interprétation s'ils le jugent à propos. C'est ce qui nous a incité à la présente publication. M. François Daumas, Directeur de l'I. F. A. O., a bien voulu en revoir le texte et en assurer l'édition. Qu'il en soit vivement remercié.

A. Barucq

Lyon, Février 1964.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

INTRODUCTION

En deux points des murailles du temple d'Edfou, éloignés l'un de l'autre, se trouve gravé un même motif, qui n'a jamais encore attiré sur lui l'attention dont il est digne. Ce motif montre un faucon vivant, de taille proportionnée à celle des personnages à forme humaine qui l'entourent. Le divin rapace est perché, les ailes repliées, sur trois ou quatre longues tiges de roseau. Les plantes d'eau semblent monter tout droit du sol des deux tableaux, gravés très haut au-dessus de la tête du visiteur actuel du temple. L'un se trouve au rang le plus élevé des scènes qui couvrent la paroi extérieure occidentale du vestibule du temple. [1] L'autre décore l'aile nord du mur d'enceinte, au sommet de sa face intérieure tournée vers le sanctuaire [2]. Le premier commémore seulement la gloire des dieux créateurs de l'univers, lorsqu'ils le séparèrent du chaos primordial. Le second, d'une surface bien supérieure, met en scène l'acte culminant de cette création. Le lien unissant ces deux mises en scène, c'est le texte que la première résume seulement, mais que l'autre reproduit tel qu'il existait dans la bibliothèque de la communauté d'Edfou.

Une fois ce texte étudié, on reconnaît que des fragments du même manuscrit se retrouvent ailleurs dans la Maison d'Horus. Ils couvrent un double espace vertical laissé libre aux piliers d'angle du vestibule, sur leurs faces intérieures tournées vers la grande porte centrale [3].

Un quatrième lieu du temple conserve encore un résumé de la copie gravée sur le mur d'enceinte : c'est le bandeau de frise qui court autour de ce mur, expliquant le sens des principaux tableaux qui le recouvrent.

Grâce aux noms royaux intercalés dans chacun de ces textes on peut reconstituer ainsi l'emploi d'un manuscrit pour la décoration rituelle du temple :

1° A la fin du règne de *Ptolémée VII* [4] *Evergète II* [5], les graveurs achevaient leur travail à l'intérieur du pronaos. Deux surfaces symétriques restaient encore libres, aux piliers d'angle, en dehors de la décoration générale de la salle. Les hiérogrammates

[1] Edf. X, pl. 105.
[2] Edf. XIV, pl. phot. 560-561.
[3] Edf. III, pl. 50.
[4] Les chiffres adoptés pour la succession des Ptolémées sont ceux de E. Bevan, *Histoire des Lagides* (trad. E.J. Lévy, 1934).
[5] 145-116 av. J.C.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

choisirent, pour revêtir ces surfaces, un manuscrit hiératique conservé au ☥ du temple. On ne s'en était pas encore servi au cours des travaux antérieurs. Ils en firent graver la transcription hiéroglyphique au pilier est, sans lui donner de titre, en quatre colonnes verticales. Puis on inscrivit la suite au pilier ouest, sans interruption. Quand on eut rempli le second groupe de quatre colonnes, on s'arrêta net, à la fin d'une glose. On n'eut, cette première fois, nul souci de « mise en page». L'« *incipit*» d'un texte sacré valait pour le tout, selon la règle égyptienne en matière de rite.

La présence matérielle d'un fragment de texte « efficace», quelle que soit la qualité de la compréhension qu'on en avait, était provisoirement le seul but visé. Aussi ne fit-on aucun effort pour en présenter une adaptation hiéroglyphique convenable [1] : la plus ancienne édition du texte cosmogonique d'Edfou, beaucoup plus courte que l'autre, lui est aussi très inférieure.

2° Au début du règne suivant, sous *Ptolémée VIII Sôter II* [2], le travail des graveurs s'était transporté à l'extérieur du pronaos. Entre-temps, dans l'atelier des hiérogrammates, la copie exécutée quelques années auparavant avait attiré l'attention sur le contenu du manuscrit.

Le plan général de décoration, établi pour les deux faces latérales du grand vestibule, comprenait chaque fois une triple louange des dieux qui ont créé le monde, et maintiennent chaque jour ce miracle. Si on les louait à l'est de renouveler l'univers, il s'agissait, à l'ouest, de rappeler comment ils lui avaient donné l'existence, au commencement des temps, avant que le lieu saint d'Edfou ne fût fondé et consacré à ses créateurs. Un des écrivains lettrés de l'époque a donc repris l'étude de la genèse. Devant l'ogdoade primordiale, il a figuré les deux formes divines qui régnèrent les premières sur la terre émergée du chaos. Au-dessus des autres dieux trônant, il a rédigé un bref résumé des phases principales de la création, avec les mots mêmes du manuscrit. C'est le premier des deux commentaires que nous possédons.

3° Quelques années plus tard, Sôter II avait dû s'enfuir d'Egypte, et son frère *Ptolémée IX Alexandre I* [3] régnait à sa place. La construction du mur d'enceinte était achevée. On travaillait à la décoration de sa paroi intérieure, au nord du temple.

[1] Comparer l'orthographe des variantes avec celle du texte adopté plus tard en Edf. III, 7 et Edf. VI, 182, 11 à 183, 5.

[2] Première partie du règne : 116-108.

[3] 108-88.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

On disposait, entre le centre et l'angle nord-ouest d'un vaste espace libre, au troisième registre. Il lui fallait, pour l'équilibre de la composition, comprendre comme ceux qui se trouvent au-dessous de lui, une scène figurée du côté droit, et, sur la gauche, un long texte en colonnes tiré des manuscrits de la bibliothèque.

On choisit, pour la seconde fois, le récit de la genèse. On en établit une nouvelle transcription du hiératique en hiéroglyphes, cette fois plus soigneuse, et donnant à penser que le sens du texte en avait été mieux étudié. On la fit précéder d'un titre. La fin du papyrus était perdue. On ajouta alors un fragment d'un second manuscrit traitant du même sujet. Puis, ce fragment étant trop long pour l'espace qui restait à couvrir, l'écrivain sacré s'arrêta à la fin d'une phrase.

La conclusion, rédigée dans le style courant des inscriptions des temples de l'époque, est, selon toute vraisemblance, composée par lui.

4° Quand toute la paroi intérieure du mur eut été décorée, toujours sous le règne de *Ptolémée Alexandre I* et *du vivant de sa mère Cléopâtre* [1], on rédigea le bandeau de frise. Du fait de cette rédaction, un second résumé, un peu plus long que celui du pronaos, nous est encore parvenu : précieux témoignage d'une pensée égyptienne s'exerçant sur un récit d'une lecture et d'une compréhension particulièrement difficiles.

Depuis l'époque de Champollion, en effet, nombreux furent les égyptologues qui passèrent par Edfou et choisirent à leur gré parmi les inscriptions du temple visibles au-dessus du sol. Aucun d'eux ne s'intéressa aux colonnes serrées du récit cosmogonique pourtant tout voisin d'une scène dont Lepsius publia les trois premières lignes [2]. Le déblaiement de Mariette n'amena aucun progrès sur ce point. Il a fallu attendre la publication méthodique de tous les textes du temple par *Chassinat* pour pouvoir étudier ailleurs que sur place ce document encore inconnu.

Je me propose donc simplement de la faire connaître en y ajoutant les deux abrégés anciens conservés aussi par le temple d'Edfou. Dans l'ordre chronologique, les *deux fragments du pronaos intérieur* formeront le « TEXTE A». L'abrégé du *pronaos extérieur* sera le « TEXTE B». La *plus longue inscription, celle du tableau du mur d'enceinte,* correspondra au « TEXTE C». Quant au *bandeau de frise du même mur d'enceinte,* il formera le « TEXTE D».

[1] Donc, entre 108 et 101.

[2] Lepsius, *Denk.,* Abtheilung IV, pl. 46 a. Cf. Chassinat, *Edf.* VI, p. 143, n. 1 et pl. 180, n. 4.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

I

LE TEXTE « C »[1] ET SES VARIANTES DU TEXTE « A »[2]

1° Titre du récit de la création, selon les traditions d'Edfou.

Texte : Edf. VI, 181, 10 s.

(4) Copie qu'a faite Thot, selon ce qu'ont dit les Conseillers de Μεθύερ : on l'appelle le Formulaire des lieux-saints du Premier Primordial[3].

2° Les dieux primordiaux se manifestent.

Texte : Edf. VI, 181, 11-13.

Quant à (*a*) : « Celui-qui-rend-prospère-l'(Œil)-*wḏ3·t* (*b*) le Seul-et-Unique, (*c*) étend (*d*) l'(Œil)-*wḏ3·t* (*e*)», (c'est) à savoir (*f*) la nappe (d'eau) (*g*) (dont) le nom (*h*) est : « le flot (primordial)» (*i*), « les eaux-étendues» (*j*), les « eaux-du-combat». (5) Vinrent (*k*) les deux-Séparateurs (*l*) (quand) (*m*) l'(esprit)-divin (*n*) eut joint en paix les « eaux-apaisées» (*o*) (qui sont en) tête des Pourvoyeurs (*p*) : « Lointain» (*q*), (dont) le nom est l'« Unique», (et) « le Grand» (*r*), « le Seul-et-Unique», à l'instant de midi (*s*).

(*a*) La partie conservée du manuscrit de la genèse s'ouvre par une glose. Ces gloses sont de deux sortes. La première sorte est signalée par *ir,* en tête de la phrase (cf. *Wb.* I, 103, 2). L'exemple le plus connu de semblables gloses explicatives ainsi introduites par *ir* de prolepse est probablement celui des chapitres 17 et 18 du *Livre des Morts.*

[1] Chassinat, *Le temple d'Edfou,* VI, 181, 10 à 185, 2. Les derniers chiffres indiquent la référence aux *lignes de l'édition Chassinat.* Les chiffres donnés entre parenthèses dans la traduction sont ceux des colonnes de l'original figurant d'ailleurs dans l'édition Chassinat.

[2] Edf. III, 31, 11-15 — Edf. III, 7, 2-13.

[3] Ce titre a été manifestement ajouté au recueil qui le suit, à l'époque où la « copie» fut gravée sur la paroi du temple. Ni son épigraphie, du type le plus courant dans les légendes des tableaux, ni les caractères de son vocabulaire et de sa grammaire, ne concordent avec ceux du texte qui va suivre. — Μεθύερ (*Mḥy·t-Wr·t*), l'Eau primordiale divine est une réplique de Νεῦνι (*Nwn·t*) connue dès les Textes des Pyramides. Ses conseillers (*ḏ3ḏ3w*) sont les dieux qui aident Thot à entretenir la création par la parole, dans la théologie d'Hermopolis et d'Hérakléopolis en particulier. Ce qu'il faut entendre par le « Premier (dieu) Primordial», dans la théologie d'Edfou, va être défini par ce qui suit.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*b*) Lire : *wꜣḥ-wḏꜣ·t* : épithète qui s'applique à la divinité créatrice primordiale. Les singularités graphiques : pour , pour ne sont pas sans parallèles dans l'épigraphie d'Edfou. Aux trois exemples de *wꜣḥ* = *śwꜣḥ* (valeur causative) donnés par *Wb. Belegst.*, I, 259, 7, on peut ajouter Edf. I, 371, 1.

(*c*) *wʿ-wʿ(w)*. Epithète couramment appliquée à tout dieu créateur du monde dans les cosmogonies égyptiennes, même si, en réalité, ce dieu primordial unique paraît doublé d'une autre personne divine égale à lui-même, comme c'est le cas ici ; cf. *Wb.* I, 275, 15.

(*d*) *(w)d* = (variante non citée au *Wb.* I, 384-385) se rencontre trois fois de suite, aux lignes 4 et 5, non dans le texte du récit de la genèse, mais dans les gloses. L'orthographe strictement identique aux trois passages montre qu'il s'agissait pour l'auteur de ces gloses, de commenter une expression écrite difficile rencontrée dans les copies plus anciennes du manuscrit.

(*e*) *wḏꜣ·t*. L'« Œil-divin » de la légende horienne, compris sous forme de divinité féminine (c'est aussi le genre du nom commun *ir·t*). En théologie commune à toute l'Egypte, c'est la manifestation matérielle de la création : ici l'abîme liquide primordial.

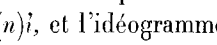
(*f*) *ḫr* (*Wb.* III, 316, 13). L'emploi de la particule *ḫr* (Lefebvre, *Gram.*, § 571) isolée, devant le prédicat nominal (directement juxtaposé) d'une phrase à sujet nominal, est un archaïsme, intentionnellement employé par l'auteur de la glose (Gard., *Eg. gram.*, § 125, et p. 105, n. 6 = *Westcar*, 7, 17-18). Le fait le plus remarquable dans notre texte, c'est que la particule de prolepse *ir* (Lef., *Gram.*, § 591) porte sur toute une phrase. Cette phrase existait vraisemblablement dans le récit cosmogonique et comportait le mot *wḏꜣ·t* qui appelait un commentaire. Son absence dans le texte reproduit sur la paroi du temple d'Edfou, et son remplacement par un titre adventice, montre que le haut du papyrus était détruit. Le véritable sujet de la phrase n'est pas toute l'expression placée entre guillemets, mais seulement son dernier terme : l'(Œil)-*wḏꜣ·t*, expliqué par : *wʿr·t*.

(*g*) *wʿr·t* (*Wb.* I, 288, 6). Les déterminatifs , n'apparaissent qu'au Nouvel-Empire, mais le mot existe déjà avec le même sens aux Textes des Pyramides (*Wb.* I, 288, 5 = *Pyr.* 751, 1168, 1201).

(*h*) *kꜣ*. Il s'agit du *nom de création*, expression de la volonté de Dieu créateur. Chaque nature particulière, dans l'ensemble de la création, résulte de la spécification opérée par le verbe divin. Ici et ligne suivante (4ᵉ quadrat), il faut lire : *kꜣ·f*, *kꜣ·ś*. L'omission des suffixes après est de règle dans tout le manuscrit. Les auteurs des gloses ont imité les particularités d'écriture du texte qu'ils commentaient.

(*i*) *ḥbb·t*. Le mot n'apparaît qu'à la fin du Moyen-Empire.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*j*) *nwy-(w)d*. Cf. Edf. VI, 128, 5 (2 exemples), traduit par Fairman (*The Myth of Horus at Edfu*-I, dans *JEA* XXI (1935), p. 35, l. 11 et 12) la première fois par : *sea*, et la seconde par : *waters*. Il s'agit d'un jeu d'écriture contenant , dans sa valeur *nisbe* : *(n)i*, et l'idéogramme *iw* (île). *n(i)* + *iw* équivaut phonétiquement à  , *nyw/nwy* (*Wb*. II, 221, 11) : les eaux (du Nil ou de la mer). Le signe se retrouve six fois avec la même lecture, aux colonnes 4.5 et 6 de notre texte. Le verbe *wdi*, col. 4 et 5, a le sens de : *étendre, déposer* (en état d'immobilité).

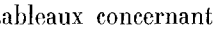
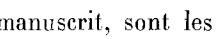
(*k*) Ici commence la suite du récit proprement dit dont le début semble perdu à l'époque de la gravure de l'inscription. C'est la partie la plus ancienne du texte, dans l'état où il nous est parvenu. Elle se distingue nettement des gloses par le fait qu'on n'y trouve aucune étymologie explicative des « noms de création».

(*l*) *t(3)š·wi*. Le surnom est approprié à la nature de l'action divine. C'est en créant des limites entre les éléments différenciés que les dieux primordiaux vont ordonner l'univers.

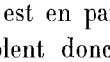
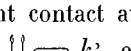
(*m*) Cette phrase incidente, subordonnée à celle qui la précède par sa construction pseudo-participiale, introduit dans le texte la seconde variété de gloses. Ces gloses se révèlent par leur but. Comme celles qui comportent *ir* de prolepse elles sont destinées à expliquer le sens des noms sacrés particuliers au sanctuaire d'Edfou. Le titre de «*formulaire des lieux-saints du premier Primordial*» répond à ce caractère secondaire du récit de la création.

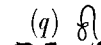
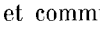
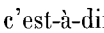
(*n*) Le déterminatif de est le cœur humain, siège de l'intelligence. Le terme égyptien ne peut donc se traduire que par *esprit*. Cf. *Wb*. II, 365, 5.

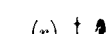
(*o*) *nwy ḥtp(·t)*. Le nom semble s'appliquer à la fois, dans le récit, aux eaux primordiales (auxquelles l'esprit divin va donner leur forme matérielle), et à une étendue d'eau comprise dans le lieu saint d'Edfou (déterminatif des noms de lieu).

(*p*) Restituer 〈 〉 *avant* ;  *šbty·w* (*Wb*. IV, 438, 9). Les textes et tableaux concernant la création du monde à Edfou sont les seuls documents qui fassent mention de cette épithète divine. Le tableau B (pronaos) figure les *šbty·w* par un groupe de huit dieux à forme humaine, trônant, munis de *ʿnḫ* et de *wꜣš*. En tête, selon le texte du manuscrit, sont les «deux-Sépareurs» : Lointain et le grand. Derrière eux seul  *nʿw* (*Wb*. II, 207, 9) possède une personnalité identifiable, les cinq derniers portant des surnoms. Le tableau C (mur d'enceinte) présente les *šbty·w* sous l'apparence de trois ogdoades côte à côte. Les dieux, à corps humains et têtes d'animaux, sont accroupis directement sur le sol qu'ils viennent de créer. Le premier groupe est conduit par *Sšꜣ·t* (face humaine). Derrière elle, les divinités sont à tête de béliers. Le deuxième groupe est présidé par Thot-Rê le Très-Grand, d'Hermopolis, à tête d'ibis, les autres dieux sont à tête de faucon. Sauf les chefs de files, tous portent des surnoms qui dissimulent leur personnalité. Seul le

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

troisième groupe, le plus éloigné, est formé des huit divinités créatrices de l'ogdoade hermopolitaine (figurées avec têtes de cynocéphales) : en tête et , puis les trois autres couples. De cette figuration variée et assez vague on peut déduire qu'à l'époque de la composition des tableaux on entendait par *Šbty·w* tous les dieux primordiaux qui ont pris part à la composition du monde comme auxiliaires des deux principaux d'entre eux : *w³y* « lointain » et *ᶜ³* « le grand ». Le mot qui les désigne est une épithète dérivée du verbe *wšb* (*Wb.* I, 371, 3) : se pourvoir de nourriture. Plusieurs fois, aux textes cosmogoniques, il est en parallèle avec le verbe  *dbᶜ* : pourvoir (au sens général). Les *Šbty·w* semblent donc être, étymologiquement, « ceux qui pourvoient de nourriture », c'est-à-dire la conscience divine prenant contact avec la matière qu'elle crée. Le concept de *šbty* semble être proche de celui de *kᶜ*, et d'  *ḥmwś t*, dans la pensée théologique des Egyptiens.

(*q*) (Edf. VI, 181, 13),  (*ibid.* 15), (*ibid.* 186, 1 copié par erreur), (Edf. IV, 358, 13) = *w³w, w³* : « Lointain » ; cf. l'épithète divine, de sens semblable :  *ḥr*, souvent présentée comme étymologie d'*Horus* dieu du ciel, et commune à toutes les divinités du ciel. Comparer  (pour) l'« Eloigné », c'est-à-dire le Ciel divin qui porte Onouris (Edf. 143, 9). La détermination par le signe du dieu est compensée dans par l'élimination du déterminatif habituel [1].

(*r*)  = *ᶜ³* : « Le Grand » ; cf. l'épithète divine parallèle (*Wr* (Pyr. 1702), etc.... (Junker, *Die Götterlehre von Memphis,* p. 25 et suiv.).

(*s*) *ᶜn·t ḥᶜ(y)* (*Wb.* I, 223, 8). Il est préférable de lier cette expression à la phrase qui précède plutôt qu'à celle qui suit : c'est la place la plus conforme à l'usage d'un complément circonstanciel de temps dans la syntaxe égyptienne (Lef., *Gr.* 580). L'instant de midi (ou : du point culminant = *ḥᶜ*) est celui où le Soleil divin semble suspendu, arrêté en sa course. C'est le moment du règne parfait de *ᶜpy* sur le monde créé, en théologie d'Edfou.

3° De l'abîme liquide, la pensée divine sépare une masse de roseaux.

Texte : Edf. VI, 181, 13 s ; var. Edf. III, 31, 11.

(Alors), les eaux s'arrêtèrent dans (leur) mouvement (*a*), (et leur) nom fut : les eaux immobiles, (et) il y eut : « les eaux-étendues », (6) les « eaux-du-combat », les « eaux-apaisées », les « eaux immobiles », comme nom de la nappe (d'eau) sur

[1] Cf. au contraire (... (*Coffin Texts,* I,225 c-f, cité par Drioton, *ASAE,* 44 (1945), p. 123). « Je suis Horus de qui la place est loin des hommes et des dieux ».

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'heure (*b*), (et) une (masse de) roseaux (*c*) fut discernée (*d*) par Celui-qui-est-au-dessus-des-eaux (*e*), en pensée (créatrice) (*f*).

(*a*) *ḏd nt(y) m sš*. Proposition subordonnée. Le rédacteur du *récit* emploie plus loin (lignes 8-9) le verbe *ḏd* dans un sens qui s'oppose à celui du verbe *śpr* = venir. De là la traduction « s'arrêter, être immobile », la meilleure également ici pour *ḏd*.

nt(y) est presque toujours un substantif du genre *masculin* aux textes des temples rebâtis sous les Ptolémées. *m sš* = *sš* à la forme *śḏm·f*. Le premier acte du dieu créateur est d'arrêter le *mouvement éternel de l'abîme liquide* (cf. plus haut : *w(ḏ), ḥtp, ʿḥ'y, ḏd*).

(*b*) La glose « *étymologique* » s'insère dans le récit, en commentaire au mot . Elle double les deux gloses précédentes.

(*c*) *nb(i·t)*. La terminaison normale, mise ici entre parenthèses, n'est jamais écrite dans les textes de la genèse d'Edfou. Le mot *nbi·t* est le seul employé, au manuscrit, reproduit ou commenté par les inscriptions. Il est une des marques caractéristiques de l'unité de rédaction du récit, noyau auquel sont venues s'ajouter les gloses. Or le mot *nbi·t* n'est pas attesté, par ailleurs, avant le Papyrus médical Ebers (début de la 18e dyn.). Dans l'état où le possédait la bibliothèque du *pr-ʿnḫ* d'Edfou sous les rois Ptolémées, le manuscrit ne peut remonter vraisemblablement plus haut que cette époque.

Le substantif fém. sing. *nbi·t* (antécédent de *·ś*) est employé au sens *collectif*. La masse représentée par ces *roseaux*, premier état de la « terre » émergeant du chaos, était évidemment considérable, dans l'imagination des auteurs primitifs du récit.

(*d*) Spécialisation dans le vocabulaire théologique, du sens concret du verbe *ḫ.f* = voir. Au paragraphe du *Wb.* III, 271, 7 : *Geheimes, Verborgenes sehen* (*dürfen*), il est nécessaire d'ajouter : il s'agit de la « vision » divine, conçue comme le mécanisme de la création *m śiȝ*. L'image ne s'applique pas à la perception des yeux humains, mais à l'imagination créatrice, opération de la pensée divine qui, du même coup, personnalise le *kȝ*, et crée une nature matérielle particulière : ici « du roseau » (*nbi·t*), première différenciation du chaos primordial.

(*e*) *Tpy-mḥ(y)*. Pas de déterminatif de divinité. Epithète qui s'applique à « Lointain », la forme céleste de l'esprit divin créateur. Cet esprit d'en-haut s'oppose au « Grand », l'esprit divin créateur mêlé à l'océan primordial (cf. texte « C » plus bas et texte « D »).

(*f*) *m śiȝ*[1]. Le sens est lié à celui de *ḫ.f* (note *c*), dans le vocabulaire métaphysique. La création par *śiȝ* (et *ḥw*) a déjà été étudiée à Héliopolis et Memphis d'une part, à Hermopolis et Thèbes de l'autre. Cf. surtout Junker, *Die Götterlehre von Memphis*, p. 43-47.

[1] Variante (texte «A» : pilier est) : (1) (Edf. III, 31,11 = col. 1). Rien ne correspond, au texte est des piliers du pronaos, à .

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

4° Le verbe divin crée l'étendue et la matière solide.

Texte : Edf. VI, 181, 14 s ; var. Edf. III, 31, 11 s.

(Et comme) le (Dieu)-au-visage-encadré (de ses ailes) (*a*) (FAUCON DIVIN) [1] était au-dessus d'elle (*b*), planant (en cercles) (*c*), un souffle (*d*) s'étendit jusqu'à elle (*e*), c'est-à-dire : une (masse de) roseaux fut discernée (*f*) (7) et « Lointain» dit (*g*) vers (*h*) elle : « qu'il y ait consolidation (*i*) en ⟨ce⟩ lieu (*j*) !»

(*a*) *Ḥtr-ḥr* (*Wb.* III, 202, 4-5). Epithète divine très fréquemment appliquée au dieu d'Edfou, dans les nombreuses inscriptions du temple.

Elle prend dans ce texte toute sa valeur quand on la rapproche de et de . Le substantif *ḥtr* (*Wb.* III, 199, 8) désigne, depuis l'A. E., une paire de bœufs liée au joug, ou encore (*Wb.* III, 202, 1) la paire de liens qui fixent les barreaux d'une échelle à ses montants (Pyr. 2080). La traduction littérale de *ḥtr-ḥr* doit donc être : le « (*faucon-divin*)-*lié-de-visage*», sous-entendu : *à sa paire d'ailes,* ou bien : le « *Faucon dont la face est liée* (*à ses deux ailes*)». C'est la description matérielle du symbole *ʿpy* d'Horus d'Edfou, dont la face est le disque lié aux deux ailes étendues. Rien de plus conforme à la doctrine de nombreux textes d'Edfou, que de le représenter créant l'univers *ʿn·t ḥ*ʿ*y,* au point culminant de sa course diurne.

(*b*) L'antécédent de , comme plus loin de et de est (l. 6) *nb(i·t)* le *féminin collectif* qui désigne la masse de roseaux émergeant de l'abîme.

(*c*) *dbn.* Dans la colonne d'écriture la disposition réelle est . Ce verbe pose un curieux problème *graphique,* d'où dépend sa compréhension. Les trois signes unilitères qui le composent, si on les lit dans l'ordre normal, devraient toujours donner, à Edfou où le mot est fréquent, la transcription *ndb/ntb,* invariablement déterminé par l'aile de faucon déployée (vue d'en-dessous). Sous cette forme *ndb,* il est resté jusqu'à ce jour inexpliqué, et n'existe pas au *Wb.* — C'est un verbe *intransitif,* toujours appliqué au Faucon divin d'Edfou. Son déterminatif, difficile à confondre avec un autre, même en cursive hiératique, indique obligatoirement l'acte accompli par une aile de rapace, ou par un être muni d'ailes semblables. Or il existe un verbe *dbn,* attesté depuis les Textes des Pyramides (*Wb.* V, 437, 4-11) dont il suffit de remplacer le déterminatif (action de *décrire un cercle*) par celui de l'aile , pour obtenir un sens approprié au vol des rapaces : décrire un cercle *en volant.* Ne serait-ce pas celui-là qui, par un procédé courant de l'écriture égyptienne, aurait donné naissance à l'énigmatique forme *ndb/ntb?* Cela est vraisemblable, et il n'y

[1] Les capitales indiquent le sens des déterminatifs.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

a aucune invraisemblance à ajouter aux emplois transitifs de *dbn* (= parcourir en cercle), seuls signalés jusqu'ici, un emploi intransitif (décrire un cercle) permettant aussi d'appliquer tel quel le participe *dbn,* en guise d'épithète, au faucon d'Edfou. La permutation apparente *dbn/ndb* rentre dans la catégorie des nombreuses métathèses graphiques dues à la préoccupation croissante des hiérogrammates d'économiser la place sur la pierre, afin d'y faire tenir de plus en plus de textes. L'usage du mot *dbn* pour caractériser le vol du faucon semble être une innovation des scribes de l'époque récente. Le déterminatif occupait toute la largeur d'une colonne. Les trois signes unilitères les plus petits se groupaient obligatoirement sur deux rangs[1]. Il a fallu choisir en définitive entre * et . La seconde solution a été préférée à la première : l'équilibre visuel était probablement estimé meilleur entre et , quand les signes courts restaient encadrés au centre du groupe[2]. Dans les inscriptions en lignes, on a également préféré (Edf. VI, 14, 14; 185, 14, etc....) à *.

Du point de vue du sens, il est intéressant de constater que les écrivains d'Edfou ont adopté une épithète sacrée spéciale à leur dieu, en face de l'épithète (*Wb.* V, 437, 12-13), employée ailleurs avec l'idéogramme traditionnel pour les divinités purement solaires et lunaires. Le retour, sous les Ptolémées, au *Faucon divin primitif,* au lieu d'un Horus autrefois plus complètement « solarisé », est un fait qui s'avère toujours plus frappant par ses conséquences, quand on étudie l'évolution du dogme et du culte dans le grand centre « horien » de Haute-Egypte.

(*d*) *t3·w.* La curieuse variante *nb(i.t)* donnée par le texte « A » ne peut guère s'expliquer que par le très mauvais état du papyrus hiératique conservé à Edfou. Le mot a probablement été restitué, dans les deux cas, au moment où l'on préparait le modèle hiéroglyphique pour la gravure. Mais la première restitution ne présente aucun sens satisfaisant. C'est le contraire pour la seconde. Elle indique que l'action de Dieu par le verbe se concevait aussi, chez les théologiens égyptiens d'époque récente, sous la forme de *souffle* (très anciennement lié à l'idée de *vie* divine ou humaine : *t3w n ʿnh*).

(*e*) *ḫr·ś* = copte ϣⲁⲥ. Confusion de avec dans le sens de : jusqu'à (*Wb.* III, 315, 1; Erm. *Neuäg. Gr.,* 656, 2; Spiegelberg, *Cop. Handwb.,* 186). Cet emploi de tend à faire descendre la rédaction du papyrus jusqu'à l'époque saïte ou même persane.

[1] a été négligé : il est exceptionnel, à l'époque ptolémaïque, de trouver trois signes tels que gravés sur une seule largeur de colonne. C'est fréquent par contre à l'époque romaine.

[2] Une alternance graphique semblable dans un mot phonétiquement voisin existe pour *nbd/ndb* = « être double » (dit d'une feuille de cuivre : *Wb.* II, 247, 1-2). On trouve *ndb* (*Urk.* IV, 766,1 etc...), et même (Mariette, *Abydos,* II, 11*b*), au lieu de *nbd,* plus difficile à cadrer avec les lignes unilitères d'époque classique.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*f*) La particule de prolepse semble renvoyer simplement à en tant qu'antécédent de .

(*g*) *i* (*Wb.* I, 25, 8e mot = *Wb.* I, 89, 7 ; Sethe, *ZÄS,* 64, 3 ; Faulkner, *JEA,* 21, 177 ; Lef. *Gr.,* 285). Le mot de la langue des Pyramides est employé de nouveau à l'époque ptolémaïque, dans certains textes archaïsants tels que celui-ci, non seulement à la forme *śḏm·n·f* (cf. plus bas dans , Edf. VI, 182, 3 etc....) mais encore à la forme *śḏm·f.* Une autre alternative serait de lire : *ʿš* (abbréviation déjà employée sous la XVIIIe dyn. dans *śḏm ʿš,* pour le substantif verbal correspondant : cf. Davies-Gardiner, *Theban Tombs,* Series III, 5, cité Gard., *Gram.,* p. 438, A-26. Comparer Edf. VI, 216, 6 : (*ʿš śgb*) = « dit à voix haute ».

(*h*) = préposition. Orthographe fréquente dans les textes ptolémaïques archaïsants, par restitution de à la forme néo-égyptienne courante [1].

(*i*) *śrwḏ·tw.* Confusion d'écriture entre *śrd/śʾrd* (*Wb.* IV, 19, 15 et 205, 1) et *śr(w)ḏ* (*Wb.* IV, 194, 10). Les deux derniers signes, placés après l'idéogramme *rwḏ,* ne sont pas des unilitères faisant partie du radical, mais notent le pronom suffixe *·tw* du passif, au sens réfléchi. Valeur optative équivalente à celle du perfectif *sḏm·f* (Lef., *Gram.,* 254).

(*j*) *b(w).* Les mots créateurs *śrwḏ* et *bw* se correspondent. Le premier évoque pour la première fois l'élément « ferme » (*rwḏ*) : la matière solide. Le second fait sortir l'univers de sa nature infinie, en évoquant le « lieu » : l'étendue limitée.

5° Dieu donne sa nature propre au lieu saint d'Edfou.

Texte : Edf. VI, 181, 15-182, 2.

(Alors) (*a*) « le Grand » arriva près de *Wʿr·t* (⊗) près de la nappe (d'eau) (*b*). Quant à « (Celui)-qui-est-arrivé » (*c*) le (dieu) bon, le Seul-et-Unique, (c'est) (Celui) qui fit les roseaux. (Et quand) « Celui-qui-sépare-la-moitié » (du chaos primitif)(*d*) fut arrivé jusqu'à elles (*e*), un (flotteur)-*ḏbʾ* (*f*) de roseaux se tint immobile au milieu des eaux (8). Ce que discerna « Celui-qui-plane-(en cercles) » (*g*) (ce fut) la masse (d'eau) (*h*) (dont) le nom est : « les-roseaux-au-milieu-des-eaux ». *Ḏbʾ*-(⊗) (= le Flotteur)-est-protégé » : ce fut le nom créé par le Seul-et-Unique.

[1] Cf. var. du texte « A » en Edf. III, 31, 11-12, col. 1.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*a*) *śꜣḥ·ỉnꜥꜣ*. Forme *śḏm·ỉn·f* (emphatique) : Junker, *Gram. d. Denderatexte,* § 139, p. 105-106.

(*b*) pour correspond à la recherche générale d'abréviation qui caractérise tout le manuscrit : cf. pour ; pour ; pour ; pour etc.... L'idée de *Wꜥr·t* est certainement différente de celle de *nt*(*y*) ou *nwy,* dans l'esprit du rédacteur primitif du texte : ce n'est plus l'abîme liquide primordial, en qui toute matière est confondue et incommensurable, c'est déjà une *nappe* liquide séparée des autres éléments. Elle existe selon les lois de l'étendue.

(*c*) L'épithète nouvelle qui justifie la glose est *śꜣḥ,* que le récit vient d'introduire au cours de l'action. est une abréviation pour . L'épithète a déjà été appliquée au « Grand » (cf. plus haut, 2°).

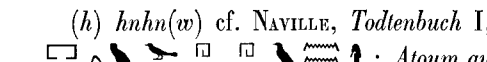
(*d*) *tꜣš-gś*. Le déterminatif du dieu manque. Epithète du « Grand », la première forme divine *qui s'introduit* dans l'univers spatial, au moment où « Lointain » vient de *créer* cet univers. C'est dans ce sens que s'opposent *ḫf m śỉꜣ* (l'acte de « Lointain ») et *tꜣš-gś* (l'entrée en contact de l'âme divine créatrice (*ỉr*) avec la matière et l'espace).

(*e*) Le singulier *gś* entraîne logiquement l'existence de *gś·wỉ :* les deux parties de l'univers (solide et liquide). A ces deux parties s'applique le pluriel *·śn*.

(*f*) L'étymologie, introduite par le choix de ce mot dans le récit, est aussitôt confirmée par la glose qui suit. D'autres traditions, à Edfou, rattachent ce nom de lieu au verbe (*Wb.* V, 555, 6) « *remplacer* » (allusion aux deux personnes du dieu d'Edfou qui se « remplacent » dans le gouvernement du monde), ou bien : « *punir* » (allusion au lieu où, dans la légende, dieu *punit* le Mal personnifié).

Ce sont vues de théologiens, certainement moins anciennes que celle-ci. En effet, cette dernière cadre d'une façon frappante avec toutes les traditions venues de *Mśn,* et de *Bḥd·t,* antiques lieux de culte voisins du lac Menzaleh.

(*g*) *Dbn*. Cf. 4° *note c*. C'est le participe substantivé, appliqué, comme épithète divine, au dieu « Lointain ».



(*h*) *hnhn*(*w*) cf. Naville, *Todtenbuch* I, pl. VI, Cap. 2-3, l. 6 (d'après var. A*e*) : : *Atoum qui apparaît en* (*dieu*) *Primordial de l'Abîme*. La graphie de *hnhnw,* dans notre texte, est anormalement abrégée. Ces abréviations sont une des caractéristiques du manuscrit d'Edfou.

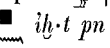
6° Manifestation sur terre de la seconde personne du dieu d'Edfou.

Texte : Edf. VI, 182 ; 2 s ; var. Edf. III, 31, 12 s.

(Et) vint la (masse des) roseaux, (et) cette matière fut freinée (*a*) (9). (Et quand) le Faucon d'en-haut (*b*) eut rendu les roseaux immobiles (*c*), le flotteur de roseaux

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

éleva (en l'air) le Faucon (divin) (*d*). (Son) nom fut « le Flotteur» (qui est) dans « le Pavois du Faucon» : et il y eut *Dbȝ*, et il y eut *Wṯs-Bik*, comme nom de cette ville.

(*a*) La graphie du verbe *rwi* ne se rencontre pas avant l'époque de la 19e dyn.  *iḫ·t pn* fournit un exemple de plus de l'emploi masculin de *iḫ·t*. La phrase est obscure par sa concision extrême, et le sens apparemment imprécis de *iḫ·t pn*. Il y a opposition entre l'acte *ṯpr*, et l'acte *ḏd* de la phrase suivante. Le narrateur remonte en arrière dans le temps, en évoquant de nouveau *nbi·t*, la masse solide de roseaux. C'est pour les montrer *en mouvement*, chose nouvelle, qui se déroule dans l'espace. Les roseaux, matière solide en mouvement, prennent place au centre de la matière liquide déjà immobilisée. Cette dernière freine (*rwi*) leur mouvement. Tout se passe désormais selon les lois de l'univers matériel. C'est pourquoi, dès que le mouvement cesse, dès que l'élément solide devient à son tour *ḏd* : immobile, l'âme primordiale créatrice se manifeste aussitôt dans l'espace et dans la matière : elle existe désormais en tant que Faucon céleste, établi dans la forme nouvelle du monde.

(*b*) *Bik ḥrw*. De préférence à *nṯr ḥrw* (*Ḥr ḥrw* ne peut être lu ici). Le principe divin créateur est d'abord *Wȝ* : l'Eloigné. Puis il prend place dans l'univers spatial et devient *Tpy-mḥy* : « Celui-qui-est-au-dessus-des-eaux ». Ici, il devient *dieu sur terre* : c'est le Faucon venu d'en-haut pour se percher sur les roseaux que représente le tableau même du mur d'enceinte : cf. Edf. XIV, pl. phot. 561. C'est le *Faucon-Vivant* (*Bik ʿnḫ*), Harakhtès renouvelé, le roi actuel du monde.

(*c*) *Bik ḥrw ḏd nbi·t*. La proposition est subordonnée à la suivante dans sa forme pseudo-participiale temporelle. Valeur causative du verbe *ḏd* : *Wb.* V, 629, 13.

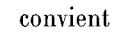
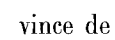
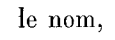
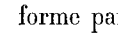
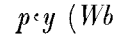
(*d*) *wṯs Bik ḏbȝ nbi·t*. Le verbe *wṯs* est habilement employé, dans son sens courant, devant son complément d'objet *Bik*, suivi du sujet : c'est l'ordre normal de la phrase égyptienne, quand le sujet, à l'état construit, suivi d'un complément de nom, est beaucoup plus encombrant que le complément d'objet. Le nom qui joue le rôle de complément s'assimile alors à un pronom et suit immédiatement le verbe. Le rédacteur du récit suggère seulement les créations du Verbe par le rapprochement des mots créateurs. Le glossateur appuie au contraire, par le verbe *ḫpr* répété, sur chacune de ces créations.

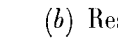
7° Première apparition de la terre émergée.

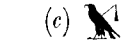
Texte : Edf. VI, 182, 3 s ; var. Edf. III, 31, 13.

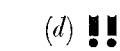
(Puis) une grève (étroite) (*a*) s'étendit à côté de (*b*) la (masse des) roseaux. (Et) Dieu (*c*) dit : (10) « Que l'espace (infini) (*d*) reste (à jamais) en retrait (*e*) !»

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*a*) *ʿndy·t* : cf. Edf. III, 31, 13 ; Edf. IV, 358, 16 ; Edf. VI, 83, 6 et 182, 3 etc. Il convient de le rapprocher du mot  (*Pyr.* 1377.1429) *ʿnḏ* = bordure étroite de l'aile d'un oiseau, et du sens de l'adjectif *ʿnḏ* (M. E.) : étroit : Le nom de La province de Bousiris  *ʿnḏ·t* (déterminatif de l'étendue d'eau) a très probablement la même signification que *ʿndy·t* : bordure (étroite) au long d'un fleuve ou d'un lac. De là le nom, très anciennement attesté, du dieu de Bousiris :  *ʿnḏ·t(i)*. Cf. aussi la forme parallèle  *ʿḏ* (*Wb.* I, 239, 6) récemment traduite (cf. Grdseloff, *ASAE,* 42, 108) : « le côté des champs qui est longé par le fleuve». *ʿndy·(t)* est synonyme de  *pʿy* (*Wb.* I, 504, 2), étudié par Drioton (*ASAE,* 44, 115), et traduit par « lande sablonneuse, grève» (au bord du fleuve). Le *Wb.* ne signale pas ce substantif féminin sous cette forme.

(*b*) Restituer :  devant .

(*c*)  Ici *ntr,* de préférence à *bik*. Il s'agit encore d'une parole de l'âme divine créatrice.

(*d*)  *ḥnty*. Cf. plus loin, ligne 11 : *pḏ ḥnty m šiʾ*. Il s'agit, au récit de la création, de l'espace et non du temps. Ici, l'espace infini s'étend autour de la grève primordiale quand elle émerge aux pieds des roseaux.

(*e*) *m ỉn·(t) ḥnḏ·wi* (pour *rḏ·wi*). C'est l'expression cultuelle qui désigne le départ à reculons du prêtre quittant le sanctuaire. Dieu l'installe au lieu saint d'Edfou. L'espace infini recule et s'arrête au-delà de la limite que dieu vient de lui fixer.

8° Manifestation sur terre de la première personne du dieu d'Edfou.

Texte : Edf. VI, 182, n. 8 ; var. Edf. III, 31, 14.

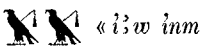
(*a*) Quant à : « le Seigneur divin apparut, en (forme de) (Faucon)-*šiʾw*» : (c'est) la tête du « Renouvelé-de-visage», qui plane en déployant (ses ailes) (*b*), (c'est) la vraie Merveille qui s'est jointe à ses ailes ; (c'est) le majestueux Emmaillotté revêtu d'or (*c*) (11). « Louange de qui?» (?), dirent par quatre fois les deux-dieux (*d*). (Et) les Pourvoyeurs dirent : « qui (est) Celui qui sort (de) (*e*) l'Orient (divin) (*Dʾ·t*)?». (Et) les Pourvoyeurs dirent : « Ce lieu est l'Orient de l'Ame (divine)!». (Et) Dieu dit : « Que (l'Orient)-*Dʾ·t* de l'Ame (divine) soit le nom de cette ville!» (12). (Alors) le (Dieu)-Protégé apparut à côté de lui : c'était (Celui) qui s'était joint (jusque là) au Seigneur-qui-plane (en cercles) (*f*). (Et quand) l'espace (infini) se fut étendu en pensée (créatrice), « Celui-qui-plane (en cercles)» se tint immobile (?) (*g*). (Alors) la (constellation du) Front fut discernée, puis une seconde, l'Herminette, fut en vue aussitôt (*h*). (Et lorsqu') Horus eut pris l'envol, il y eut « Celui-qui-prend-(son)-vol» (*i*).

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*a*) Glose introduite par . C'est un commentaire sur la première moitié de la colonne 12. Ce dernier passage était probablement presque illisible dans le manuscrit recopié par le commentateur, par suite du mauvais état de conservation du papyrus. La variante du texte « A », transcription hiéroglyphique plus négligée que celle du texte « C », en fournit la preuve : aucun sens n'apparaissait au hiérogrammate qui l'a rédigée. Au contraire, le commentateur à qui nous devons la glose initiale a fait un effort de compréhension. Grâce à lui, si la traduction que nous proposons pour le début de la colonne 12 n'est pas assurée, du moins nous sommes certain du sens général que ce commentateur lui attribuait (probablement à l'époque des premiers Ptolémées : début du 3e siècle).

(*b*) *ḏnn·(t) Nfr-ḥr (ḥr) dbn m (s)š.* Le substantif *ḏnn* (*Wb.* V, 576, 15-16), régulièrement écrit sans *t* en ptolémaïque, était vraisemblablement traité comme un *masculin*. Il convient de rétablir entre et (dittographie omise par un copiste). : omission pour = .

(*c*) Lire : *bi3w m3ʿ šnšn m dm3·t·f, pḥrw šfyt(y) ḏb(3) m s3·wi· šnšn* = lecture au lieu de (Chassinat).

(*d*) Pour :  « *i3w inm ?* » *sp fdw, i·n ntr·wi.*

(*e*) Lire : *ptr pr (m) D3·t ?* Oubli de entre et .

(*f*) *pr Nhw gś·f, nty šbn(n) Ỉlḳ3·dbn.* Le texte que nous traduisons est une adaptation de scribe cherchant à donner un sens possible à un *desperatus locus* (cf. variante du texte « A »). (pour : Chassinat) a été ajouté (ou discerné) par lui ; également (× est probablement ce que le rédacteur de « A » avait lu ∧). De même est lu au lieu de . Le passage est d'importance dans le déroulement du récit primitif, avant que les gloses n'y soient intercalées. L'esprit divin primordial a pénétré la matière ; il s'est révélé au lieu privilégié d'Edfou (cf. 6°, note *b*), en la personne du « dieu-renouvelé ». Mais il s'y révèle immédiatement aussi en sa personne de « dieu-protégé » (*Nhw*). C'est ce que le glossateur explique au préalable dans la colonne 10 : ce « dieu-protégé », c'est l'idole osirienne du rapace *śi3w*, l'Emmaillotté divin. C'est aussi le symbole *ʿpy*, qui s'envole au ciel lointain (*ḥr·t*). C'est le second aspect de Dieu l'unique, à la fois éternel et toujours renouvelé.

(*g*) *pḏ ḥnty m śi3, ḏd Dbn.* L'auteur de la version hiéroglyphique « C » a lu (ou ajouté) *m* entre *ḥnty* et *śi3*, donnant ainsi un sens à la phrase. La cessation du mouvement semble la condition d'existence d'un univers spatial, dans la métaphysique d'Edfou.

(*h*) Lire : *Ỉnt·(t) m ḥf, śn·nw iś Mśḫt(iw) m dg, rś(y).* Glose introduite par le même commentateur que celui de la colonne 10. Ce commentateur ne cherche pas à expliquer les noms

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

sacrés en reconstituant les mots prononcés par le Verbe divin : il ajoute des détails supplémentaires au récit initial. Les précisions astronomiques dont il s'agit ici sont dans l'esprit du temps : théologie, métaphysique et science de l'observation du ciel nocturne y étaient pratiquées par les mêmes clercs érudits. La première constellation citée : *Ḥnt·t,* est l'une de celles qui comptaient parmi les trente-six décans. Elle comprenait une étoile à lumière rouge, vraisemblablement de première grandeur, désignée comme « l'Ecarlate de *Ḥnt·t* » depuis l'époque du Moyen-Empire (cf. *Wb.* III, 307, 6-7 ; *ṯmś-n-ḫnt·t : Wb.* III, 307, 8 = V, 370, 7 ; ajouter réf. à Edf. VI, 69, 11). Si l'on identifie cette remarquable étoile rouge avec *Regulus,* la constellation zodiacale *Ḥnt·t* serait aujourd'hui « le Lion » (le groupe le plus voisin de la Grande Ourse, dans la zone de l'écliptique). L'autre, l'« Herminette », puis la « patte de devant » (d'un bœuf) désigne le groupe d'étoiles que nous appelons le « Grand Chariot », ou « la Grande Ourse », à la suite de l'astronome égyptien hellénisé Ptolémée. Cf. *Wb.* II, 149, 3-4. Voir le « Zodiaque de Dendéra » (cf. p. ex. Boreux, *Catalogue-guide des antiquités égyptiennes du Musée du Louvre,* I, pl. XIV : Grande-Ourse figurée sous la forme d'une patte de devant d'un bœuf (*mšḫtiw* = *ḫpš,* depuis le Livre des Morts).

Dieu crée le monde spatial au début des temps : le hiérogrammate y voit l'apparition matérielle de la voûte céleste tout entière, depuis l'écliptique, chemin du soleil, jusqu'à l'un des groupes d'étoiles les plus proches de l'axe polaire.

(*i*) La remarque du premier commentateur a probablement inspiré à un second cette note étymologique qui fait partie du vaste ensemble déjà signalé. L'aspect *stellaire* du dieu, quand il est désigné par son épithète de , est une spéculation familière aux clercs lettrés d'Edfou. Une fête spéciale était célébrée à l'époque ptolémaïque, pour commémorer la transformation d'Horus et d'Hathor en « étoiles du ciel » (cf. Edf. V, 352, 6).

9° Dieu se manifeste en ses trois personnes créant par son verbe les lieux saints d'Edfou.

Texte : Edf. VI, 182, 8-12 ; var. à 182, 10 ; Edf. III, 31, 15 ; var. à 182, 11 s ; Edf. III, 7, 2 s.

(13) (Alors) le (Dieu)-qui-plane-(en-cercles) s'approcha (*a*) pour donner sa nouvelle offrande (*b*) en Maître-du-(Flotteur)-*Ḏb;* : (et) le « Lieu-de-la-réunion » fut soulevé, en pensée (créatrice) (*c*). (Quand) furent passées les phrases (créatrices) (*d*), Horus entendit : « que *b*(*w*)-*ḥdd* » soit le nom (créateur) du (Dieu)-qui-vole » ! (14) Or (donc) *Ḥr-b-ḥdt*(*i*) fut le Maître-du-(Flotteur)-*Ḏb;* et (celui de) *Bḥd·t ;* le « Seigneur-qui-plane-(en(cercles), et l'Ame (divine) (*e*) -qui-s'envole furent le(s) nom(s) (créateurs) du (Dieu) d'Edfou (*Bḥd·tî*). Arriva en plus de cela une grève (*f*). (Et) les Pourvoyeurs dirent : « viens (*ii*), (ô Dieu) renouvelé ! Louange d'Horus ! ». (Et) il

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

y eut l'Ile (*iw*)- nouvelle (15), (et) il y eut Louange d'Horus, comme nom(s) de cette ville. « Vois, (ô) notre maître, (et) viens ici, sur l'heure ! (*g*). Crie (*h*) la phrase (créatrice), et le Verbe passera en perception, (et les choses d')en-haut (et les choses d')en-bas seront établies (à jamais)» (*i*), (et) le Nom (fut) : l'« Œil de Rê» (?) (*j*), (et) le Nom (fut) : « le côté de Rê» (?), (et) le Nom (fut) : « le Support d'Horus-Rê» ! (*k*).

(*a*) *nḏr Dbn śꜣḥ*. Littéralement : le (Dieu)-qui-plane-(en-cercles) prit (son) approche. Lire : [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs] (Chassinat).

(*b*) *iḫt-nfr·f*. Cf. Edf. VI, 182, 2 (colonne 8) : *iḫt pn* (masc.). La traduction du mot [hieroglyphs] *nfr*, verbe et adjectif qualitatif, pose un problème d'ordre général qui ne peut être discuté ici. Qu'il me soit permis par avance de donner à ce terme une traduction qui n'est pas encore admise chaque fois que le sens l'exige [1].

(*c*) *ṯs m śiꜣ B(w)-smꜣ*. Il ne s'agit pas ici, à proprement parler, d'une création par le Verbe : aucun « jeu de mots» n'est invoqué. Seul le sens du passage guide le glossateur. L'âme primordiale du dieu s'est réunie (*smꜣ*) à ses deux autres personnes. De cet acte divin sort le nom « lieu de la réunion» attaché au lieu saint d'Edfou.

(*d*) *ḏꜣiś·w sn*. Cf. plus loin colonne 15 : (*i*)*śk sn m ḫf in kꜣ*. Le verbe *sn*(*i*) (*Wb*. III, 454, 14 à 455, 9) fait partie du vocabulaire *métaphysique* du manuscrit. Le sens de « passer en avant, s'avancer» est transposé en un sens abstrait. Il s'agit des *phrases* ([hieroglyphs] *ḏꜣiś·w*) *par lesquelles le dieu crée*, et du *Verbe divin* ([hieroglyphs] *kꜣ*), qui «*passent*» en «vision» matérielle (*ḫf* : cf. *Wb*. III, 271, 8), c'est-à-dire en *perception*. La parole divine est donc *transmutation surnaturelle*. Elle est âme qui *se transpose* dans l'ordre de la matière. C'est ce «*passage*» qu'exprime le verbe *sn·*(*i*) dans notre texte.

(*e*) « Ame-(divine) suppose la lecture [hieroglyphs] au lieu de [hieroglyphs] (Chassinat)».

(*f*) *di-' ḥr ś(w) pꜣy*. A rapprocher de *ꜥnḏy·(t) m sš (r)-gś nbi·t* (fin de la colonne 9). Deux versions différentes *du récit* ont été réunies dans le manuscrit conservé à Edfou à l'époque de Sôter II. Une glose intercalée maladroitement afin d'amener deux explications par création verbale nous conserve ici ce doublet d'un texte parallèle antérieur.

(*g*) *m, nb·n ; is d(y), n*[*ꜣ·t*].

[1] Ce sens a été proposé par Jéquier, *Considérations sur les religions égyptiennes*, Neuchâtel, 1946, p. 52 ; et A. Barucq, *Expression de la louange divine...dans la Bible et en Egypte*, Le Caire, 1962, p. 188s. (*N.d.R.*).

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*h*) *ꜥš ḏꜣiś*. La valeur *ꜥš* se rencontre déjà à l'époque ramesside. Cf. p. ex. Edf. VI, 216, 6 : *ꜥš śgb*.

(*i*) *ḏd ḥry·w ẖry·w*. Sens normal de *ḏd*. Lire pour (Chassinat).

(*j*) Lire au lieu de (Chassinat).

(*k*) Lire au lieu du (Chassinat).

10° Les Pourvoyeurs invitent le créateur à vaincre le chaos primordial.

Texte : Edf. VI, 182, 12-183, 2 ; var. Edf. III, 7, 3-10.

(16) (Et) les Pourvoyeurs dirent : « Le soleil a touché l'eau (primordiale) (qui est) sur le pays ! » (Et) il y eut : « le Toucher-du-soleil », il y eut : « (le lieu de Celui) qui-est-sur-le-pays » comme nom(s) de cette ville, quand ce lieu fut arrivé (*a*) (sous-entendu : là où il exista pour la première fois). (Et) furent appelés (*b*), en pensée (créatrice) (*c*), la grande butte, l'endroit du massacre des ennemis, le nouveau lieu d'arrivée (*d*), (17) l'Orient du (dieu) au cimeterre (*e*). (Alors) il y eut « la Grande-Butte », il y eut « l'Endroit-du-massacre-des-ennemis », il y eut « le Nouveau-lieu-d'arrivée », il y eut « l'Orient-du-(dieu)-au-cimeterre » comme nom(s) de cette ville, sur l'heure. Regarde, (ô) Dieu : pourquoi *Sesy* (?) a-t-il été créé ? Les Pourvoyeurs dirent (18) : Parle (à voix haute), en regardant vers l'Adversaire ! Vois, (ô Toi) qui t'es réuni à l'(Œil céleste)-*Wḏꜣ·t*, ô bon (roi) couronné, chasse la fatigue, car tu es Celui qui exauce (toute) âme divine ! O (Toi) qui apparais (et) et qui es protégé, Figure (divine) à la face étincelante, en tant que « (Dieu)-au-visage-accouplé-(d'ailes) », (Toi) qui vas et prospères, courbe (*f*) (19) les ennemis par devant l'Ame (divine) Vivante ! » — c'est « Celui qui a la tête (couronnée) », (et) le « Dieu-du-château-du-dieu » dont le nom créateur fut : « Celui-qui-a-façonné-les-eaux », le (dieu)-Redouté : (et) il y eut « Celui-qui-a-façonné-les-eaux », (et il y eut) « le (dieu)-Redouté », du fait de la création par le dieu, quand le flux (primordial) se fut détourné (20). (Quant au) flux (primordial), son nom (créateur) fut : « l'Eau-divine du (Dieu)-Grand (?) », à jamais ! (?) (*g*). (Or il y eut) (*h*) l'Esprit (*ib*) divin qui a créé (l'Eau). (Et) le « Maître-qui-l'a-créée » (vint *sb*), c'est To-tenen, (et) il y eut « l'Eau-de-l'Esprit-divin », (et) il y eut « (Celui)-qui-a-créé-(l'Eau) ».

(*a*) Le verbe *śꜣḥ* signifie « arriver à un lieu, approcher ». Dans notre texte il est habituellement appliqué à des personnages divins : le « Dieu-Grand » (Edf. VI, 181, 15) ; le « Dieu-

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui-plane-en-cercles» (Edf. VI, 182, 8); To-tenen (Edf. VI, 183, 3); l'Equipage du Dieu-Protecteur (Edf. VI, 184, 12-18); Horus (Edf. VI, 184, 17). Il n'y a qu'ici et en VI, 184, 2-3 qu'il est dit d'un « Lieu » qu'il « arrive ». Il ne peut y avoir confusion avec *ḫpr*, « se produire ». La pensée semble être qu'un « lieu » puisse se mouvoir, puis s'immobiliser. Ce qui est dans la ligne théologique des clercs d'Edfou (*N. d. R.*).

(*b*) var. (texte « A » Edf. III, 7, 2). La traduction « furent appelés » suppose un sens passif de *ḥs*, « crier, nommer » un nom (cf. § 9°, n. *h*) (*N. d. R.*).

(*c*) *m śiȝ*. C'est par la « pensée créatrice » que créent les deux personnes divines d'Edfou. Les dieux de création se présentent en effet ainsi dans ce texte. Jusqu'à la colonne 10, il y a les « Ames de Rê et de Ptah » (les deux plus anciens Pourvoyeurs). Sur terre ce sera *nṯr-wi* d'Edfou : un *Faucon* tournoyant en haut du ciel, et un *Etre inconnaissable* qui monte vers la surface du fond des eaux (sur terre : To-tenen). — A partir de la colonne 9, le, « Faucon d'en-haut » se pose sur le Flotteur : il y a lors un *dieu* (*nṯr*) *créateur, sur terre*. C'est la première personne du dieu d'Edfou. — A partir de la colonne 10, le glossateur a introduit la deuxième personne du dieu d'Edfou : Faucon céleste momifié (conservé), la première étant le Faucon renouvelé (*nfr ḥr*). — A partir de la colonne 11 (dans la glose), les deux personnes (*nṯr·wi*) du dieu d'Edfou créent ensemble par *śiȝ*, la pensée créatrice (*Note extraite des manuscrits de M. Alliot*).

(*d*) *mśpr mȝw* : le « nouveau lieu d'arrivée », traduit ailleurs le « Refuge nouveau » (cf. § 13°, ligne 23 et 31 note *c*) (*N. d. R.*).

(*e*) *tȝ wr* : Orient, région de l'est cf. *Wb.* V, 231, 2. Alliot avait d'abord traduit « la Grande-Terre » (*N. d. R.*).

(*f*) Lire au lieu de (Chassinat).

(*g*) *ir ḏ·t = r ḏ·t* (*N. d. R.*)[1].

(*h*) *ir* restitué, parce qu'il correspond à *in* de la var. Edf. III, 7, 9 comme les autres *ir* du passage.

11° Manifestation du démiurge To-Tenen.

Texte : Edf. VI, 183, 3-8; var. à 183, 3-5; Edf. III, 7, 10-13.

(21) Or (*ir*) (*a*) (To)-Ten(en) se manifesta, par pensée (créatrice). (Et) dirent les Pourvoyeurs : « Or voici que l'auguste (To)-tenen est arrivé (jusqu'aux) roseaux »,

[1] Ici cesse le manuscrit préparé pour l'édition. Tout ce qui suit a été laissé en traduction au crayon avec de rares notes. Les appels de notes ont été mis par M. Alliot dans le texte; les notes marquées [n.d.r.] ont été rédigées par A. Barucq; les autres proviennent de notes laissées éparses par Alliot, la note f. à cette place même (*N. d. R.*).

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(c'est-à-dire) le Support d'Horus, qui porte les (dieux) primordiaux ; le (dieu)-armé va donc (nous) protéger (*nh*) (*b*) à fin d'éternité !» (*nh ỉ(śk) Ḥpš(y), m km* (*c*) *ḏ·t*) (22). (Et quand) fut engendré (*wtṯ*) le huitième (jour) (de la création du monde) (*r*ỉ*-5 + r*ỉ*-15*) le « Séparateur» (*wḏ*ᶜ) (*d*) bâtit le « Château d'Isden» (*ḥwś wḏ*ᶜ *ḥ·t-ʾIśdn*) (*e*), le courant (*ḫnw*) se tenant écarté (à droite et à gauche). (Et) le « dieu-du-château-divin» dit : « C'est (*ỉr*) le « Grand Protecteur» (*nhp wr*) qui arrive. (Et), son père (*ỉt·f*) dit : « Vois (*m*), (ô) Image (divine) protectrice !» (23) «Va (*dỉ-*ᶜ) (*f*), (ô Toi) « qui-va-et-prospère», (ô) le Seul et Unique, (et) touche (*mḏḏ*) (*g*) le front (*ḏnn·(t)*) du « dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes)». — Il est une massue privée de bras et de jambes (*šw tbỉ, šw m ʾ·wỉ ḫnd·wỉ*) — (car) le Refuge (*mśpr*) (*h*) est (maintenant) délimité (*tỉś*) !» — Or se reposa (*ḥtp*) le beau Jeune (dieu), le Faucon-*Śỉỉw*, avec l'image du « (Dieu)-armé (*ḥpšy*)» (*i*) (24). (Et quand) le Faucon-*śỉỉw* eut aperçu le « Faucon-au-puissant-visage» (*Bỉk śḫm-ḥr*), — (son) nom est « la Massue», — (voilà que) lui c'était (To)-tenen, (*j*) l'(épieu)-*śgmḥ*, le Faucon-au-puissant-visage, c'était (bien) lui (*ỉś św*) !

(*a*) Var. *ỉn*.

(*b*) Cf. l. 25 : *nh·t Šbty·w*.

(*c*) Correction *m km* , au lieu de *m-śỉỉ* .

(*d*) Surnom de To-tenen (?).

(*e*) *ʾIsdn* = *Bik-*(*ʿnḫ*) = Horus renouvelé : troisième personne de dieu à Edfou, une des formes d'Horus d'Edfou.

(*f*) = .

(*g*) « Consacre» (?).

(*h*) Nom sacré de la butte primordiale d'Edfou. Cf. *mśpr n mỉw·t* (Edf. VI, 182, 16 et 17 : le *Refuge nouveau,* à côté de *Tỉ-wr Ḥps(y)* : la terre primordiale du (dieu)-armé), et Edf. VI, 184, 1 : *mśpr ḫnw* : le « Refuge du monde».

(*i*) Cf. *Pṯḥ śḫm-ḥr*.

(*j*) Cf. étymologie de To-tenen, *Wb.* V, 227 et 372.

12° Invitation à la création par le cri.

Texte : Edf. VI, 183, 8-12.

(Et) (To)-tenen dit : « Pourquoi Horus est-il triste (*tp mỉś·t*)?» (Et) le « Dieu-du-château-divin» dit : (25) « Quant au (Dieu) armé qui est perceptible (maintenant),

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

c'est bien (*išk*) la Grande-Massue (*ḥḏ-wr*), — créateur du pays!». (Et quand) (To)-tenen vint à son fils, une divinité égale (à lui) (*a*) fut introduite devant le Faucon (*in ḏd nḥr ḫnt Bik*). (Et) le « (Dieu)-armé (*Ḥpšy*) se réjouit (*ỉw ỉb*) devant le « Dieu-du-château-divin», le rempart (*b*) des Pourvoyeurs (*nht Šbtyw*), (avec cette) prière ((*m*) *ỉw*) : (26) « Prête main (*im* (*i*) *ḳ*ʿ*ḥ*) à inventer (*c*) la création (*m ḥḥ b*(*w*)-*ḫnm*) ! ».

(Et) le « Dieu-du-château-divin» appela, appela (*d*), (et) le Grand « (Dieu)-armé» (*e*) s'écria (ʿ*š ỉn Wr-ḥpšy*) : «Viens (*mi*), (ô) Modeleur (*nhp*) ! vers (*ỉr*) ce qui n'apparaît pas (encore) (*f*) !» (Et) vint le cri : « Bâtis donc ! (*ḳḍ šk*) !» (*g*), invente (*ḥḥ*), découvre (*ḥf*), apparais en (ta) venue (*bs m dỉ-*ʿ) !». (Et) les Pourvoyeurs dirent : (27) « Prononce le(s) chose(s) (sur) l'heure (*dm ỉḫ ỉḫ·t* (*n*)-ʾ·*t*) ! ».

(*a*) Le fils de Tenen, *Ḥpš*(*y*), est une divinité égale à son père.

(*b*) = *Ptḥ šḫm-ḫr*.

(*c*) *m ḥḥ*. H. Junker, *Götterlehre*... p. 45. La cosmogonie memphite met aussi à l'origine de la création un acte de l'esprit. Ptah créateur «pense, imagine» tout ce qui va exister. Mais c'est le verbe *kỉ* qui est employé et non *ḥḥỉ*.

(*d*) Il est figuré dans l'attitude *nis* au mur d'enceinte. La répétition du mot semble suggérée par le double trait qui suit le personnage appelant.

(*e*) Le Dieu-armé, c'est-à-dire To-tenen-l'Epieu, c'est «le Grand» (d'avant la création), et c'est déjà le Dieu-du-château-divin.

(*f*) *ntt šk,* peut-être : ce qui est dans le néant.

(*g*) = « matérialise».

13° Création des noms des lieux saints d'Edfou (*a*).

Texte : Edf. VI, 183, 12-184, 2.

(Et) le (Dieu)-armé prononça à la louange des (terres) émergées (*pʿy·w*) de Rê : «(C'est) le tertre (*ỉʾ·t*) de l'Œil (ʾ*ḫ·t*) !» ; (et) il y eut «le Tertre de l'Œil» comme nom de cette ville ; — « (C'est) l'île de Rê (*ỉw Rʿ*), le *djed* du Pays !», et il y eut « l'Ile de Rê», et il y eut «le Djed du Pays» (28) comme nom de cette ville ; —« (C'est) l'éminent haut-(lieu), (c'est) *Baqe*(*t*) du (Dieu) au-*ka*-puissant !» ; (et) il y eut « l'Eminent-haut-(lieu)», (et) il y eut « *Baqe*(*t*)», (et) il y eut « la (ville)-du-(Dieu)-au-*ka*-puissant» comme nom de cette ville ; — « (C'est le lieu) Né-de-l'eau, le (lieu) prospère en sièges

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(divins) ! » ; (et) il y eut « le Né-de-l'eau » (*Mśn*) (*b*) (29), (et) il y eut « le (lieu) Prospère-en-siège(s) » comme nom de cette ville. — « Le (lieu) du Trône (*Bḥd·t*) est là pour l'éternité ; (c'est) la tête des lieux saints (*ỉ·wt*) qui (existent) de par les (dieux) primordiaux ! » ; (et) il y eut le « Lieu-du-Trône », (et) il y eut la « Tête-des-lieux-saints » comme nom de cette ville. — « (C'est) le lieu (*bw*) des (dieux)-*ḏdw*, depuis (30) (lacune ....) à elle (sont les Sages (*ỉ·iś·w*) ! »

« Sois prospère et sois fort, sois prospère et sois fort (*wr-ḫ·t(·k), wśr·k, sp-sn*), (ô) Horus, par la crainte qui existera par-devant (*m-ḫnt*) le Grand-Siège (*Ś·t-wr·t*) que voici (*ntt ỉm*) ! Détruis les ennemis, saisis-les ! » ; (31) (et) il y eut « le Grand-Siège », (et) il y eut « la-Destruction-des-ennemis » comme nom de cette ville.

(Et Dieu dit) : « (C'est) l'Eau (qui est) la protection de la terre (*n·(t) s(ỉ)-t(ỉ)*) ! » ; (et) il y eut « *N(e)set* » (le Trône) comme nom de cette ville, sur le champ (*n ỉ·t*). — (Et Dieu dit) : « Ce que loue Rê (*ḥs Rʿ*), c'est une grande butte (*ḫʿy·t wr·t*), c'est le Lieu de refuge (*mśpr*) (*c*) du monde (*šnw*) ! C'est un grand lieu (32) où verdoie (*ỉḫỉḫ*) le Puissant (*Dnś*) (*d*) à l'aurore (*ḏr wbnw*) ! » ; (et) il y eut « la Grande-Butte », (et) il y eut « le Refuge-du-monde », (et) il y eut « le Grand-Lieu » comme nom de cette ville.

(*a*) Toute cette section n'appartient pas au récit de création. C'est l'œuvre des théologiens d'Edfou préoccupés de donner une origine divine aux lieux sacrés de la métropole religieuse : lieux-dits ou sanctuaires. Ici c'est au Dieu-armé (*ḫpś(y)* : Ptah-*śḫm-ḫr*, une des manifestations de To-tenen, (cf. ligne 23, note *i*) en tant que démiurge que revient la charge de prononcer les formules créatrices : « la louange des terres de Rê ». Chaque formule est introduite par l'évocation d'un nom, ce que rend la formule « c'est ». La création du lieu est introduite, comme d'habitude, par « il y eut » (*ḫpr* : se produisit) suivi du nom et de la formule « comme nom de cette ville ». C'est la formule caractéristique des étymologies sacrées dont ce paragraphe présente la plus parfaite série.

(*b*) La fausse étymologie semble prouver qu'on prononçait la finale *féminine* : *mosni* et non *mosen*.

(*c*) *m-śpr* (?) : le lieu où se réfugie (arrive) le monde (?).

(*d*) C'est-à-dire le Soleil.

14° Une fois les lieux saints « nommés », créés, le démiurge procède à la création des roseaux comme offrandes.

Texte : Edf. VI, 184, 2-10.

« Invente la création (*ḥḥ b(w)-ḫnm*) ! », disaient les Pourvoyeurs (*a*). (Alors) dit (*ỉ·n*) (To)-tenen : « Venez, (ô) Pourvoyeurs, à l'instant (*m rś(y)*) ! (33) Approche,

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Lieu du repos (*b(w)-ḥ⁽ḥ*)! Viens, Lieu du (Dieu)-Lointain!» (Et) dit le (Dieu)-Grand : « (Ce sera) un lieu du Trône (*bw ḫmr*)!». (Et), il y eut le « (Lieu du) Trône» (*b*) comme nom de cette ville. (Et Dieu dit) : « Viens vite, arrive (sur) le roseau (*twr*) (*c*), introduis les offrandes (*sṯ ỉḫ·t*), de suite (*ḫr-⁽*)! Vois (*m*), (ô) « (Dieu)-qui-conçois» (*śỉ ỉw*), la création (*bw-ḫnm*) est en (34) joie (*m ỉw(t)-ỉb*)!».

(Et) vinrent les Créateurs (*ḫnmw*), et To-tenen célébra la louange (*ḥ⁽ḥ ỉw*) (*d*) en protection du Faucon-au-puissant-visage (*Bỉk šḫm-ḥr*), lorsque (*mm*) fut aperçu (*gmḥ*) le roseau verdoyant (*twr ỉḫ ỉḫ*). (Et) dit le « (Dieu)-qui-conçoit» (*Śỉ ỉw*) : « Elève-(toi), ô Toi qui vas et prospères! Soulève-(toi), tu es (35) protégé!» — (Et) dit le « Grand-Luminaire» (*ḥḏ wr*) (*e*) : « O toi qui as coupé des tiges d'indigo (*sỉw ḫmḥ·w n ḏr-nkn*), (ô) « Main-du-dieu»! (O Toi) qui (te) déploies en beauté (*sš nfr*), incline (vers le bas) le bras (*šḫd ḥ⁽ḥ*) : (c'est ici) le lieu (dont) le nom est : « Celui-qui-fait-découvrir» ((*m*) *b(w) kỉ(·f) m pỉ šgmḥ*) (*f*). O toi qui as coupé des tiges de roseau (*twr*), c'est (*iśk*) le « (Dieu)-à-la-main-puissante» (36) qui offre (en sacrifice) le roseau!» (*g*) (Et) Dieu dit : « Que soit « le (Dieu)-à-la-main-puissante», que soit « Celui-qui-offre-le-roseau», (quand) le roseau fait verdoyer le tour (la région? *šnw*) du Nil». (Et) il y eut « le Roseau», (et) il y eut « le Verdoyant», (et) il y eut le « Tour du Nil».

(Alors) l'Ame-du-Dieu (*kỉ nṯr*), le Faucon-au-puissant-visage dit : (37) « Celui qui fait front en mâle (*ḫnt(y) ṯỉy*) (*h*), c'est le (Dieu)-au-bras-(armé)-du cimeterre (*ḫpš (y)-⁽*). Le Dieu dit (et) il y eut « Celui-qui-fait-front-en-mâle», (et) il y eut « le (Dieu)-au-bras-(armé)-du-cimeterre». Et puis (*iśk*) (ce fut) le Trancheur-divin (*sỉw ỉḫ*); (et) il y eut le nom de « Trancheur-divin».

Et l'on fit comme on fit ((*i*)*śk ỉr(w) m ỉr(w)*) (*i*).

(*a*) Pour l'expression « inventer la création» cf. plus haut n° 12, note *c*. Le rôle des Pourvoyeurs comme auxiliaires de la création est présenté plus haut n° 2, note *p* (ligne 5 du texte « C»). On les voit à l'œuvre aussi aux n°s 9 à 12 où ils invitent le démiurge à passer à l'action, à prononcer les phrases créatrices. Leur action est plus spécialement détaillée par le texte « B» que nous donnons plus loin.

(*b*) *ḫmr* « palanquin», *sedia gestatoria*.

(*c*) Il ne s'agit plus de la masse de roseaux primordiale (*nbỉ·t*) mais de plantes vertes, de tiges de roseaux (*twr*), produits du Nil, qui pouvaient figurer parmi les offrandes. Le *Wb.* V, 252, 3-5 ne cite aucune référence à nos textes. Il hésite même sur l'identification de cette plante. Elle devait être une de ces plantes « qui poussent hors de l'eau» et sont offertes

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

dans le culte journalier à Edfou ; cf. M. Alliot, *Le culte d'Horus à Edfou,* Le Caire, 1949, p. 42. 394. Ce sont ordinairement des dieux-Nils qui les portent dans les représentations de processions.

(*d*) Littéralement : « courba louange », *ḳ ḥ* = faire le geste d'adoration en courbant le bras.

(*e*) Ailleurs § 12, ligne 25 M. Alliot a traduit *ḥḏ-wr* par la « Grande-Massue » (?) (*N. d. R.*).

(*f*) Titre solaire. Les hymnes atoniens exploitent le thème du disque solaire par la lumière de qui on voit : *ỉr·t nb gmḥ·śn ỉm·k,* « tout œil voit par toi » (M. Sandman, *Texts from the time of Akhenaten,* p. 142, 2 s).

(*g*) Une fête de « la croissance des plantes des dieux » est mentionnée au calendrier des fêtes d'Hathor célébrées à Edfou (M. Alliot, *Culte d'Horus,* p. 229) mais rien n'indique qu'une offrande de plante aquatique, de roseau ait marqué les cérémonies de ce jour (*N. d. R.*).

(*h*) Il s'agit de *Bḥdti* ityphallique.

(*i*) Dans son introduction, M. Alliot a suggéré l'hypothèse que, pour achever de recouvrir la surface libre, le décorateur aurait eu recours à un second manuscrit. Dans la copie au crayon il a encadré d'un trait rouge tout ce qui suit jusqu'à la ligne 42 note *e*. Sans doute voyait-il là l'emprunt à ce manuscrit (*N. d. R.*)

15° Horus (Harakhtès) prend possession de son lieu saint émergé des eaux.

Texte : Edf. VI, 184, 10-185, 2.

Quant aux (*ỉr*) « (Dieux)-établis » (*ḏḏ·w*) (*a*), (ils furent) découverts (*b*) en tête (*tp*) des « (Dieux)-Créateurs » (*ḫnm·w*) (38), (à) l'instant. (Quand) les Pourvoyeurs dirent (*ỉ·n Šbty·w*) : « (Que) les paroles (créatrices) soient conçues (*ḏ ỉś·w m śỉ*) (que) « Lointain » et « le Grand » inventèrent (*W ʿ ḥḥ·(śn)*) (et qu')elles soient mises en (ce) lieu (*c*) qui est ici, sur terre (*rdỉ·t(w) m b(w) św ḫt t ỉm*) ! », alors les flots tarirent (*ʿḫmm·ỉn ḫbb·t*) (et) un banc (émergé) se révéla (*bs pʿy*).

Alors arriva l'équipage d'Horus-Protecteur-de-son-père (*ḫḥ (ỉ)śt Ḥr-nḏ-ỉt· f*), atteignant (*śḥ*) le « Lieu du flot ». (Et) les Pourvoyeurs prononcèrent (*Šbty·w (ḫr) ḏ ỉś*) : « Viens en ce lieu (*sbsb (d)mi*) ! C'est ici la « Place-de-l'Equipage (*b(w) ỉś(·t) ỉm*) ».

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Puis quand) le « (Dieu)-au-visage-accouplé-(d'ailes) (*ḥtr-ḥr*) fut venu (*śꜣḥ*) au Lieu-immobile (*b(w) ḏḏ*), c'est-à-dire (*m*) le Flotteur de roseau, Horus atteignit le « Support-d'Horus» (*śpr Ḥr Wṯs-Ḥr*) : — c'est « le Roseau» qui fut le nom (40) du banc (émergé) (*d*) supportant Horus (*wṯs-Ḥr*). — (Et) fut conçu le lieu (*sꜣ·n b(w)*) auquel s'est joint son Maître (*šb r(·f) ỉm(·f) nb·f*), dont le nom fut : « (le lieu) des Pourvoyeurs» (*ntî kꜣ(·f) m Šbty·w*). (Et quand) cette merveille (*e*) se fut produite (*ḫn*), la (masse de) roseaux resta immobile à cet endroit (*ḏḏ nb(ỉ·t) ỉm*). Quant à la (Salle)-*ḫꜣ*, c'est le lieu où est Horus, (c'est) le lieu de protéger l'Ennéade (*b(w) nḏ pśḏ·t*), (c'est) la chaire de Sa Majesté (41) (..... lacune ...) (*f*) à jamais, est (son) nom, certes. Et fut accomplie (*ỉr*) (chose) égale à celle-là (*nḫr śm(y)*) (*g*) quand Horus vint à elle (*h*) pour la seconde fois (*m śnnw·ś(y)*), en l'approche vers l'Ennemi, quand l'arme-de-victoire (*i*) fut saisie en ce lieu, sur le champ, à cet endroit.

(Et) l'Equipage (fut) en ce lieu, (quand) les Pourvoyeurs eurent repoussé les eaux (*ḥśf Šbty·w mḥy*) (*j*). (Et) l'Equipage d'Horus s'avança en découvrant Horus (42) (quand) le banc (émergé) fut protégé par le (Puis)sant-Coureur (?) (*śꜣḥ ỉś·t Ḥr m ḥf* (k) *Ḥr, pʿy ḫw* (*i*)*n* (*Nḫt*)-*ḫꜣḥ*) (*l*).

C'était Horus, le rejeton du (Dieu)-au-visage-accouplé-(d'ailes). (Quand) la (masse des) roseaux fut fondée (à jamais) (*ḏḏ nb* (*ỉ·t*)), le (Dieu)-Etincelant fut adoré (*t(w)r ỉꜣḫw*) (et) l'on se prosterna (*kś·tw*) en la protection du souffle de son ciel (*m nh·t* (*tꜣ*)*w*) *ḫr·*(*t*)*·f*). (Et) l'Equipage (divin) rendit (ainsi) louange (*ḳʿḥ ỉꜣw ỉn ỉś·t*) : « Accours donc (*gś* (*i*)*r·k*), (ô) Créateur qui es notre Maître (*ỉr·w nt*(*y*) *m nb·n*), (ô) Harakhtès (43) image de Rê (*twt Rʿ*), (ô) façonneur (*ḫnm*) du lieu qui te porte (*b*(*w*) *ḫr·k*), au lieu dont tu as ordonné le *ka* divin (*m*)».

(*a*) L'Ennéade d'Edfou.

(*b*) *ḥf*(*·w·śn*) *:* ils furent rendus sensibles.

(*c*) Pour leur donner une nature spatiale, les matérialiser.

(*d*) *pʿy*, peut signifier aussi « le haut-fond». Dans les récits de création il s'agit toujours d'une terre solide, émergée des eaux : cf. § 9 note *e*.

(*e*) *nn-ỉmꜣ :* « ces (choses) merveilleuses».

(*f*) M. Alliot propose de suppléer dans la lacune : « Nom du *ḫꜣ* d'Horus» (brouillon au crayon). Peut-être vaut-il mieux supposer « (Salle)-*ḫꜣ* d'Horus» comme le suggère le jeu-de-mots.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*g*) Cf. ligne 25 : *in ḏd nhr ḥnt Bik,* « une divinité égale (à lui) fut introduite devant le Faucon ».

(*h*) *sbsb r·ś Ḥr* (lire au lieu de), il s'agit de la masse de roseaux, *nbì·t.*

(*i*) « L'arme de victoire » est le harpon (ou : épieu) : *ḫ·t* = aussi bois d'épieu ; cf. ὅπλου νικητικόν de la seconde stèle de Pithom.

(*j*) Lire pour .

(*k*) *ḫf,* ici : découvrir, percevoir, prendre un contact matériel avec le Dieu. Pour le sens théologique de *ḫf* à Edfou cf. plus haut § 3 note *d.*

(*l*) M. Alliot a intercalé ici une note dans la traduction du texte « C » (sans les gloses) : « Manuscrit interrompu, la place manquant sur le mur. Le scribe metteur en page a rédigé ce motif final, adapté à l'espace qui restait à inscrire ». Il suppose donc que le reste, c'est-à-dire une phrase de glose (« C'était Horus le rejeton du Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes) ») et la suite du récit sont une abréviation de la version originale. En fait le thème est celui de l'adoration d'Horus-Harakhtès image de Rê maintenant installé dans son lieu saint. C'est une façon de doxologie.

(*m*) *m b(w) wḏ·n·k ḥ,* c'est-à-dire : dont tu as ordonnancé la nature particulière et éternelle.

REMARQUES SUR L'ENSEMBLE DU TEXTE « C » (N. d. R.)

Ce texte majeur présente une genèse du monde dont les lignes maîtresses disparaissent malheureusement sous les apports de glossateurs successifs préoccupés d'y trouver une explication de leur univers cultuel plus que d'en préciser la pensée théologique. M. Alliot s'est efforcé de circonscrire le « récit » primitif et les « gloses ». Ces gloses semblent être de deux sortes (cf. § 2°, *note a*) Certaines sont facilement repérables. Elles sont introduites par la particule *ir,* « quant à ... ». Elles prennent appui sur un mot du texte, souvent un nom divin, et en signalent les équivalences, personnes ou lieux sacrés connus dans le monde religieux d'Edfou. D'autres sont dépourvues de toute particule d'introduction (cf. § 2°, *note m*) et sont plus particulièrement destinées à rendre compte des noms attribués aux lieux sacrés (cf. § 13° et 14°, sections très représentatives du genre). C'est alors une « parole divine » qui rend compte de l'appellation de ces lieux-dits. Le nom de la localité est rapproché de la parole divine par *ḥpr* « et il y eut ... »

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Une autre raison de l'obscurité d'un tel texte, et ceci vaut encore pour les textes « B», « D», et « A» dont nous donnerons plus loin la traduction, c'est la multiplicité des appellations sous lesquelles sont présentés les grands dieux d'Edfou et leur collège divin, comme aussi les démiurges dont l'action est décrite d'après des systèmes théologiques anciens.

Nous empruntons encore à une note de M. Alliot, préparée pour la rédaction, la *filiation* des « personnes divines» selon la théologie sous-jacente à ces textes.

1° D'un côté un dieu primordial : *W*ꜣ, le « Lointain», présenté aussi comme *Ḥtr-ḥr* le « Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes)» (cf. § 4°, *note a*), autrement dit *ʿpy*, le Disque solaire ailé si souvent représenté à Edfou. De ce dieu est issu *Śiꜣw*, l'Emmaillotté, ou *Ḥnw*, alias *Nhw*, le « Dieu-Protégé», dit aussi « *Nb-ḏbꜣ*, le « Seigneur du Flotteur». De ce dernier enfin est issu *Bik*, le « Faucon», présenté aussi comme *Bꜣ-ʿnḫ*, «l'Ame-Vivante», *Bꜣ ḥdd*, «l'Ame-Etincelante», c'est Horus, le Faucon Vivant (*Bik-ʿnḫ*).

2° D'autre part apparaît un second dieu primordial : ʿꜣ, le «Grand», dit aussi *Nb n·t*, le « Seigneur-du-Flot». De ce dieu est issu *pꜣ nṯr n ḥ·t nṯr*, le « Dieu-du-Château-divin», autrement dit To-tenen. De ce dernier vient *Ḥpš*(*y*), le «Dieu-armé», du cimeterre, ou *pꜣ śgmḥ*, l'« Epieu divin», symbole d'Horus d'Edfou, le *Bik śḫm-ḥr*, le « Faucon-au-puissant-visage».

Ces deux divinités seront les « Séparateurs» primitifs, ceux qui distingueront les deux éléments (*tꜣ gś*) dont sera constitué le monde.

Quant à la *source* de cette pensée cosmogonique, on est en droit de la chercher dans les systèmes plus anciens devenus bien commun de tous les clergés et, en grande partie, point de départ de leurs spéculations originales.

Hermopolis a suggéré la présentation des auxiliaires de création, les *Šbty·w*, sous forme de trois Ogdoades (cf. § 2°, *note p*). La genèse d'Edfou s'inspire aussi du système héliopolitain, auquel elle emprunte vraisemblablement le nom de l'Abîme primordial *hnhnw* dont Atoum est le dieu (cf. § 5°, *note h*). Mais on retrouve surtout la présentation de la création par « pensée créatrice» (*śiꜣ*) et parole divine (jamais présentée sous le vocable de *ḥw* dans ces textes) propre aux cosmogonies de Memphis (auquel le système d'Edfou emprunte la personnalité de Ptah-To-tenen) et d'Héracléopolis (auquel il emprunte celle de Herchef) ; cf. sur ces relations entre les divers systèmes cosmogoniques égyptiens S. Sauneron, *Les fêtes religieuses d'Esna aux derniers siècles du paganisme, Esna V*, Le Caire 1962, surtout p. 273-276.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le décor supposé : eaux en mouvement, tertre (*ỉ3·t*) émergé, grève sablonneuse (*ʿndy·t*), matière solide obtenue par l'immobilisation d'une masse de roseaux (*nbi·t*), roseaux qui ont servi de « support» (*wṯs*) à Horus, est celui des sites de *Mśn-Ḏb3* parallèle à *Wṯs-Ḥr/Bḥdw,* près de Sile, sur le lac Menzaleh.

Compte tenu de ces remarques, il est possible de cerner de plus près ce qui fut le « récit primitif» de création adopté par les théologiens d'Edfou. M. Alliot l'a fait en distinguant ce récit des gloses. Plutôt que de le marquer, dans le texte déjà présenté et commenté, par une typographie qui le chargerait encore, nous reproduisons ici le « *texte C sans les gloses*» tel que l'a défini M. Alliot. Cependant pour le rendre plus intelligible nous l'avons allégé de toute référence aux termes égyptiens. De plus nous avons évité les parenthèses signalant les mots ajoutés pour la clarté de la phrase. Nous nous sommes permis aussi de disposer selon un ordre plus conforme à notre langue les phrases du texte. En renvoyant aux diverses sections de l'étude précédente et aux lignes du texte égyptien telles qu'elles se trouvent dans l'édition de Chassinat, nous permettons de retrouver le texte original et la justification de la traduction.

Texte «C», sans les gloses

(2°) (5) *Les deux Sépareurs qui sont en tête des Pourvoyeurs : « Lointain», dont le nom est l'Unique, et le « Grand», le Seul-et-Unique, vinrent à l'instant de midi.*

(3°) *Alors les eaux s'arrêtèrent dans leur mouvement...* (6) *... et une masse de roseaux fut discernée en pensée créatrice par Celui-qui-est-au-dessus-des-eaux.*

(4°) *Et comme le Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes) était au-dessus d'elle (la masse de roseaux), planant en cercles, un souffle s'étendit jusqu'à elle.....* (7) *Et « Lointain» dit vers elle : « Qu'il y ait consolidation en ce lieu!»*

(5°) *Alors le « Grand» arriva.... près de la nappe d'eau.... Et quand Celui-qui sépara-la-moitié fut arrivé jusqu'à elles, un flotteur de roseaux se tint immobile au milieu des eaux.* (8) .....

(6°) *Et la masse de roseaux vint, et cette matière fut freinée.* (9) *Et quand le Faucon-d'en-haut eut immobilisé les roseaux, le flotteur de roseaux supporta le Faucon divin .....*

(7°) *Puis une grève étroite s'étendit à côté de la masse de roseaux. Et Dieu dit :* (10) « *Que l'espace infini reste à jamais en retrait!*» ..... (11) ... (8°) (12) *Alors le Dieu-Protégé*

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

apparut à côté de lui : c'était Celui qui s'était joint jusque-là au Seigneur-qui-plane-en-cercles. Et quand l'espace infini se fut étendu, en pensée créatrice, Celui-qui-plane-en-cercles se tint immobile (?) .....

(9°) (13) *Puis le Dieu-qui-plane-en-cercles s'approcha pour donner sa nouvelle offrande au Maître-du-Flotteur*.....(14)....*Et les Pourvoyeurs dirent*:....(15)....*« Vois, ô notre Maître, et viens ici sur l'heure! Crie la phrase créatrice et le Verbe passera en perception (en matière perceptible?), et les choses d'en-haut, et les choses d'en-bas seront établies à jamais!»*.....

(10°) (16) *Et les Pourvoyeurs dirent* : .... (17) ... *« Regarde, ô Dieu; pourquoi Sesy a-t-il été créé?* ... (18) *Parle en regardant vers l'Adversaire! Vois, ô toi qui t'es réuni à l'Œil céleste-Oudjat, O bon Roi-Couronné, chasse la fatigue, car tu es Celui qui exauce toute Ame divine! O toi qui apparais et qui es protégé, figure divine à la face étincelante en tant que Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes), toi qui vas et prospères, courbe* (19) *les Ennemis par devant l'Ame divine vivante!»* ..... (20) .....

(11°) (21) ..... *Et les Pourvoyeurs dirent : « Voici que l'auguste To-tenen est arrivé jusqu'aux roseaux... Le Dieu-armé va donc nous protéger durant l'éternité complète».* (22) *Et quand le huitième jour (de la création du monde) fut engendré, le Séparateur bâtit le Château-d'Isden.... Et le Dieu-du-château-divin dit...* (23) *« Va, ô toi qui vas et prospères, ô le Seul-et-Unique, et touche le front du Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes)... car le Refuge est maintenant délimité*..... (24) *Et quand le Faucon-Siaou eut aperçu le Faucon-au-puissant-visage...voilà que c'était To-tenen, l'Epieu-*sgmḫ. *Le Faucon-au-puissant-visage, c'était bien lui!*

(12°) .... (25) ... *Et quand To-tenen vint à son fils, une divinité égale à lui fut introduite devant le Faucon. Et le Dieu-armé se réjouit devant le Dieu-du-château-divin, le rempart des Pourvoyeurs, avec cette prière :* (26) *« Prête main à inventer la création!» Et le Dieu-du-château-divin appela, appela. Le grand Dieu-armé s'écria : « Viens, ô Modeleur, vers ce qui n'apparaît pas encore». Et vint le cri : « Bâtis donc!, invente!, découvre!, apparais en (ta) venue!» Et les Pourvoyeurs dirent :* (27) *« Prononce les choses sur l'heure!»*

[13° et 14° : presque entièrement en gloses, soit les lignes 27-36] (37) *Et l'on fit comme on fit!*

(15°) ... (38) ... *Quand les Pourvoyeurs dirent : « Que les paroles créatrices que « Lointain» et le « Grand» inventèrent soient conçues, et qu'elles soient mises en ce lieu, qui est ici, sur terre», alors les flots tarirent. Et un banc émergé se souleva. Alors arriva l'Equipage d'Horus-Protecteur-de-son-père.* (39)... *Et les Pourvoyeurs prononcèrent : « Viens en ce lieu! C'est ici la Place-de-l'Equipage.*

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Puis quand le Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes) fut venu au Lieu-immobile.... Horus atteignit le Support-d'Horus... (40)... Et le lieu auquel s'était joint son Maître fut conçu... Et quand cette merveille se fut produite, la masse des roseaux resta immobile en cet endroit .... (41) ... Et une chose égale à celle-là fut accomplie quand Horus vint vers elle (la masse de roseaux?) pour la seconde fois, en l'approche vers l'Ennemi, quand l'Arme-de-victoire fut saisie en ce lieu, sur le champ.

Et l'équipage fut en ce lieu quand les Pourvoyeurs eurent repoussé les eaux. Et l'équipage d'Horus s'avança en découvrant Horus (42) quand le banc émergé fut protégé par le Puissant-Coureur (?) .... Quand la masse de roseaux fut fondée à jamais, le Dieu-Etincelant fut adoré et l'on se prosterna en la protection du souffle de son ciel. Et l'Equipage divin rendit ainsi louange : « Accours donc! ô Créateur qui es notre Maître, ô Harakhtès (43), image de Rê, ô façonneur du lieu qui te porte, du lieu dont tu as ordonné le ka *divin!».*

L'action créatrice est donc conçue dans ce texte comme une séparation, une différenciation (*t;š*) des composantes d'un univers chaotique. C'est l'œuvre des deux Sépareurs : Lointain et Grand (§ 2°). Il y a d'un côté une masse d'eau (*n·t*) en mouvement (*m sš*), de l'autre un élément solide, la masse de roseaux (*nbì·t*). Les démiurges vont stabiliser (*ḏd*) la masse liquide en mouvement. La pensée créatrice du Dieu qui est au-dessus des eaux va alors discerner (*ḥf*), rendre perceptible, donc existante, cette masse de roseaux (§ 3°). Sur elle va passer le souffle (*t;w*) du dieu *ʿpy*, le Disque-ailé qui plane (*dbn*) dans la région supérieure, et de ce fait la masse de roseaux va être consolidée (*śrwḏ*). Cette œuvre d'immobilisation des eaux et de freinage (*rwì*), de consolidation de l'élément solide, le flotteur-*ḏb;*, est attribuée au Grand, un des dieux Sépareurs (§ 5°) (aux deux Sépareurs et aux Pourvoyeurs en Edf. IV, 358, 13-15). Sur cette étendue spatiale (*bw*), le Flotteur-*ḏb;* soutiendra (*wṯs*) donc le Faucon divin (§ 6°) qui s'y posera (cf. Edf. IV, 358, 15).

A côté, et sans doute autour, de cette masse de roseaux, la terre émergée apparaît sous forme d'une grève étroite (*pʿy*) (§ 7°). Il est à remarquer que ces textes multiplient les mots qui vont désigner cet élément stable, habitable : *ʿndy·t, pʿy* semblent synonymes pour désigner une grève, un rivage sablonneux en bordure d'une étendue d'eau ; *ṯs, ḫʿ·t, ḳ;y·t, ì;·t* désignent plutôt une butte, un tertre, une émergence [1].

[1] Peut-être, plus précisément : *ʿndy·t* = haut-fond ; *pʿy* = banc émergé ; *ḫʿ·t* = butte du lever solaire.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

L'œuvre créatrice présentée ensuite est plutôt celle d'une spécification de la matière et de l'espace créé : manifestation du Dieu-Protégé, à côté du Dieu-qui-plane-en-cercles (§ 8°), sur l'invitation des Pourvoyeurs; création, encore par le verbe, des « choses d'en haut et des choses d'en-bas» (§ 9°).

Le § 10° semble présenter une nouvelle orientation de l'action créatrice. Elle apparaît comme un *combat* dans lequel le Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes) (= Dieu-Protégé, Dieu-à-la-face-étincelante) va vaincre un Ennemi, et cela de nouveau sur l'invitation des Pourvoyeurs.

Plus obscure apparaît l'invitation adressé par les Pourvoyeurs à To-tenen (autrement appelé le Dieu-armé, le Dieu-du-château-divin, le Dieu-au-puissant-visage) pour qu'il « touche le front» du Dieu-au-visage-accouplé-(d'ailes) (présenté aussi comme *ʿpy*, l'Horus d'Edfou, l'Epieu-*śgmḥ*) (§ 11°). Le but de cet attouchement nous échappe. S'agit-il d'une onction? A quelle fin? Par ailleurs les dieux manifestations de To-tenen, *Ḥpšy* et le Dieu-du-château-divin, interviennent à cet instant. Ils invitent instamment le démiurge à passer à l'action (« bâtis, invente, découvre, apparais en (ta) venue!»), à créer en prononçant le nom des choses (*dm ḫ·t*). Après les parties essentielles de l'univers, il semble que cette création soit celle des êtres qui vont le peupler. Ensuite le récit sanctionne l'œuvre accomplie par une phrase énigmatique qui n'est pas sans rappeler le « Et il en fut ainsi» de la création biblique (§ 14°).

Le récit, dans son état actuel du moins, se clôt, par suite de l'utilisation d'un second manuscrit pense M. Alliot, sur une dernière création, celle du lieu sacré d'Edfou (§ 15°). Ici encore les Pourvoyeurs invitent à cette création sur un lieu (*bw*) stabilisé. Horus (Protecteur-de-son-père, le Dieu-au-visage-muni-(d'ailes)) va prendre possession de son « support», la masse de roseaux maintenant immobile. De nouveau le texte fait une vague allusion à une *seconde* intervention d'Horus. Il y aura *combat* puisqu'il saisit l'Arme-de-la-victoire, l'Epieu et vainc l'Ennemi (les eaux, semble-t-il).

Après quoi l'Equipage divin, c'est-à-dire les Pourvoyeurs qui se sont joints aux grands dieux, rendent hommage à Horus-Harakhtès, image de Rê (cf. le commentaire du tableau des *Śbty·w*, texte « B», Edf. IV, 358, 13-359, 3 traduit ci-après où est mentionnée une adoration de Shou à Hérakléopolis : 358, 15-18).

Le récit se déroule donc assez logiquement. Seules les deux mentions du combat lors d'une « seconde» intervention d'Horus paraissent se référer à une autre tradition. La fin de la ligne 41 et le début de la ligne 42 du texte (en colonnes sur

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

la paroi de l'enceinte) semblent amorcer une intronisation d'Horus dont on annonce immédiatement après l'adoration par sa cour divine. Peut-être le texte a-t-il été écourté en cet endroit. L'érection d'images divines est mentionnée à la fin du texte « B».

C'est ce que suggérait M. Alliot dans une notule non utilisée dans sa rédaction : « Le texte *in-extenso* (Texte « C») a été choisi pour occuper un panneau rectangulaire vide, sur la pierre, d'une longueur équivalente à celle des *Litanies de Mout* (1er registre), et du *Ṯtp-s*; (2e registre). On sépare en colonnes, on écrit sans s'occuper des fins de colonnes, et on termine par un *colophon d'invocation,* quand il n'y a plus qu'un petit espace pour terminer. Le manuscrit entier n'y est donc pas. On a commencé au début (*incipit*) et on s'est arrêté quand la place a manqué».

Ce « colophon d'adoration» peut n'être pas une création du décorateur. Il semble utiliser des éléments qui ont fait partie de la fin du « récit» de création. C'est du moins ce que suggère la dernière phrase du texte « D», le commentaire sur le tableau de création. Après avoir raconté le «commencement des buttes sacrées» le narrateur présente les dieux « louant cette place». Un élément de culte semble bien avoir fait partie du récit de fondation d'un lieu saint ou de l'intronisation d'un dieu local et de ses images. Encore faut-il dire que le texte utilisé pour décorer la frise (texte « D») ne paraît pas reproduire le texte intégral d'un manuscrit. Comme pour le grand texte, on n'en a pris que la matière utile pour la décoration de la partie de frise encore libre.

II

LE TEXTE «B» : COMMENTAIRE DU TABLEAU DES *ŠBTY·W*

(Edf. IV, 358, 8 à 359, 3 ; cf. Edf. X, 1 pl. 105).

Ce « Commentaire» est composé en trois *lignes,* chacune de la longueur du motif formé par les huit dieux-*Šbty·w*. Le compositeur du texte a pu faire ce qu'il a voulu. Aussi *chaque ligne forme un tout* (préparé d'avance). Le sens y est coupé en fin de chaque phrase et même les trois parties du « *memorandum*» coïncident chacune avec une ligne entière.

(Lignes 8-11 : titre et formule d'adoration, légendes sur les personnages : le Roi, la « Lance», le Faucon d'Horus).

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(11) Formule à dire : Ces dieux deux fois grands (*ꜥ3·w wr·w*) sont les « Pourvoyeurs» (*Šbty·w*) sacrés (qui sont) dans (*ḫnt*) *Nꜥr·t*. Ce sont les dieux pourvoyeurs (*ḏb3·w*) qui pourvoient (*ḏb3*) les (plus) grands des grands (*ꜥ3w n wr·w* : les grandes divinités). Leur ouvrage (*k3·t·śn pw*) ce sont toutes (*a*) choses du roi. (Ce sont) puissances parfaites (*b3·w mnḫ·w*), grandes en majesté (*wr ḳf3·t*) dans (*m*) *N3r·f*, au siège sanctifié (*ḏśr-ś·t*) dans (*m*) *Rmn-ḥr*. (C'est) la « Trentaine» (divine) (*mꜥb3y·t*?) qui protège le pays en son entier (*s3 t3 ḥr ndb·f*), depuis le (temps des dieux) primordiaux (*ḏr p3wty·w*) jusqu'à la fin d'éternité (*r km ḏ·t*) !

(Ce sont) puissances divines (*śḫm·w ntrî·w*) : cela (*św*), (c'est-à-dire) toutes choses (*nn r nf* = ceci jusqu'à cela) (*b*), de fond en comble (*r ḥrw n ḫrw*, litt. : jusqu'au dessus du dessous), (sont) entre leurs mains (*m r3-ꜥ·wî·śn*). Ce sont les fils de (To)-tenen (*mś·w* (*t3*)-*tnn*) (*c*), les engendrés du (dieu)-*Ḥmt* (*wtt n Ḥmt*) (*d*), les (âmes) glorieuses (*3ḫ·w*) des premiers (dieux) primordiaux (*n p3wty·w tpy*(·*w*)), l'entourage (*šnw·t*) de l'Ennéade (*e*), les conseillers (ou : «sages» *ḏ3îś·w*) (et) créateurs (*ḫnm·w*) qu'a modelés « Celui-qui-est-au-sud-de-son-mur» (*ḳm3·n Rśî înb·f*).

(12) Les deux d'entre eux qui sont à leur tête (*śn·w*(*î*) *îm·śn wn tp-m·śn*) (sont) « Lointain» et « Grand», le maître des eaux (*nb n·t*) : ce sont les deux dieux (*ntr·wî pw*) qui ont fondé cette place (*śmn ś·t tn*). C'est Σαχπῆρις (*f*) (qui fut) en elle (*š3ꜥ ḥp*(*r*) *îm·ś*), avec Rê, lorsqu'arriva la (masse de) roseaux hors de la masse liquide, (en) limitant son flanc (*ḥft î*(*î*) *nb*(*î·t*) *m mḥ*(*y*) *t3š gś·ś*) (*g*). (Quand) leurs maîtres (= des roseaux) les approchèrent (*ś3ḫ·śn nb·śn*), ils furent affermis en (la nature d'un) flotteur (de roseaux), sur les ondes (*śḏd·tw·śn ḏb3 nb*(*î·t*) *m nwy*) (*h*). (Quand) vint le Faucon, la (masse de) roseaux fut son pavois ; (et) il y eut le (lieu du) Flotteur ; (et) il y eut le (lieu du) Pavois-du-Faucon (*î*(*î*) *Ḥr, wṯs·n ś*(*w*) *nb*(*î·t*) *: ḥp*(*r*) *Ḏb3, ḥp*(*r*) *Wṯs-Ḥr*) (*i*).

(Et) les «Pourvoyeurs» adorèrent Chou (quand) il fut venu en (la nature d')un dieu primordial, en (celle d')un Renouvelé-de-visage ; (et) louange lui fut donnée (par) deux fois, par l'assemblée (= la Trentaine : (des dieux) primordiaux (*nhp Šbty·w m Šw, îî·f m ntr·ꜥ3, m nfr-ḥr ; dî·*(*w*) *n·f î3w, sp sn, în mꜥb3y·t* (?)) (*j*).

(Quand) « Lointain» et « Grand» eurent rejoint le « Dieu-sur-les-roseaux», un banc (émergé) s'étendit à côté des roseaux ; (et) il y eut la « Grande-Butte » en tant qu'œuvre du (dieu)-Etincelant (*W3, ꜥ3 dmḏ ntr-tpy-twr, ꜥnḏy·*(*t*) *w3ḥ·ś r-gś nb*(*î·t*) ; *ḥp*(*r*) *ḫꜥt wr·t m k3·t Ḥdḏ*) (13). (Et) Ptah apparut là (*îm*), pour protéger ses enfants (*k*) en son image de « Puissant-de-visage» (*śḫm-ḥr :* l'épieu d'Horus d'Edfou).

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(Et) les Pourvoyeurs vinrent à eux (= les Grands Dieux : Lointain, Grand) (*l*), jusqu'à ce qu'ils (= les Grands Dieux) s'en retournent à Ehnas-(Hérakléopolis, *Nnî-nśw·t*), vers le « Service du Roi» (*m*) avec leur cour (divine). (Quand) ils (= les Grands Dieux) furent arrivés là, ils (= les Pourvoyeurs) se réunirent à eux, et ils (= les Grands Dieux) furent à leur tête (*n*).

Ils (probablement les Grands Dieux et les Pourvoyeurs, leur cour divine) sont établis (*o*), en (la nature de) leurs corps (éternels) (*m ḏ·t·śn*) dans la (Ville du) Maître de majesté (= Ehnas), comme l'est Rê dans sa « Grande-Place» (*p*). Leurs images sont dressées dans la « Place-qui-punit-l'Ennemi» (*q*), quand (*ḥr*) *Tebeh* (= Apophis-Seth?) est puni de sa méchanceté.

(Qu'il n'y ait pas de) fin (*śk*) de leurs idoles dans le « Château-du-Bélier» (*r*), pas de cesse (*n mrḥ*) de leurs statues dans Mesen (= Edfou), à jamais.

(*a*) Cf. Sethe, *Amun und die Acht Urgötter von Hermopolis,* p. 193 et 227 ; *ỉḫ·t nb·t* = tous les êtres vivants.

(*b*) Sethe, *l. c.,* p. 166.

(*c*) Sethe, *l. c.,* p. 113.

(*d*) *Ḥmt* = « Trois», surnom de To-tenen (?) (). *Nʿr·t* est Ehnas-el-Medineh, Hérakléopolis, la capitale de la province du cyprès (?). *Nʾrf* = Aboudir-el-Melek, puis Ehnas, peut-être la nécropole d'Ehnas (avec son *Osireion*). *Rmn-ḥr(i)* = Ῥαμανορ : Ehnas, ville du *décan* « porteur d'en-haut», partie de la constellation d'Orion (*śʾḥ*). Herchef est-il le « porteur d'en-haut»?

Ainsi les *Šbty·w* sont l'Ogdoade mâle d'Hérakléopolis, les âmes glorieuses (*ʾḫ·w*), nourricières (*kʾ·w*) des dieux primordiaux créateurs. Cependant ce sont les « fils» (*mś·w*), les « engendrés», les « façonnés» (ou : forgés») du dieu de Memphis, « *Totenen-Khemti-Resinebef* (Ptah).

(*e*) Cf. plus bas : les plus grands dieux rassemblent les *Šbty·w* pour être leur entourage.

(*f*) Σαχπῆρις = l'âme primordiale d'Harakhtès : *ʿʾ, nb n·t, sʾ-tʾ.*

(*g*) Le flanc de la nappe d'eau (*mḫy·t*) : il s'agit de la masse de roseaux qui fend la surface de l'eau. Alliot a aussi proposé la traduction suivante de ce passage : « Ce sont les deux dieux qui ont fondé cette place depuis qu'a commencé l'existence en elle avec (l'aide de) Rê, quand vint l'étendue de roseaux hors de «(la nappe d')eau. Tendant son flanc, ils approchèrent...» Celle que nous donnons dans le texte semble plus proche des termes employés dans la rédaction définitive du texte « C», donc plus récente.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*h*) Autre traduction d'Alliot : « Tendant son flanc, ils approchèrent leur Maître, (et) ils établirent un flotteur de roseau sur l'onde ».

(*i*) Autre traduction : « Vint (donc) Horus, (et) l'étendue de roseaux le supporta, (et) il y eut le « Flotteur », (et) il y eut le « Support d'Horus ».

(*j*) La « Trentaine » (*mᶜbȝy·t*) apparaît plusieurs fois dans des énumérations de personnages divins, soit dans le Livre des Morts, soit dans des inscriptions funéraires des 19ᵉ et 20ᵉ dyn. (cf. *Wb. Belegs.*, II, 46, 17 ; p. 70). Voir en S. Sauneron, *Fêtes religieuses d'Esna*, p. 257, la création de trente dieux par Neith.

(*k*) Ses fils et filles, Chou et Tefnout, Horus et Hathor.

(*l*) Autre traduction : « (Et) ils (= Ptah, Chou, Tefnout) allèrent chercher les « Pourvoyeurs » afin de s'en revenir à la « (Ville de l')Enfant-royal » (Hérakléopolis), vers les « choses-du-roi », en compagnie de leur entourage. (Quand) ils y arrivèrent, ils (= les Pourvoyeurs) se réunirent avec eux (= les dieux), (et) ils (les dieux?) furent, certes, à leur tête ». Tout ce passage est fort obscur, les pronoms pluriels pouvant renvoyer soit aux « Pourvoyeurs », soit aux « Grands Dieux ». Dans la traduction suivie nous nous sommes permis de spécifier, en tenant compte de la *note e* (ci-dessus) qui exprime la pensée d'Alliot en la matière.

(*m*) *r ỉḫ·t nśw·t*, cf. plus haut 358, 10 (ligne 11 du texte et note *a*) : *kȝ·t· śn pw ỉḫ·t nśw·t· nb·t·* Les « choses du roi » (Horus) sont les cérémonise et offrandes du service divin dont s'acquitte la « cour » (*śnw·t*) dont font partie les *Śbty·w*.

(*n*) A Hérakléopolis les *Śbty·w* se réunissent aux Grands Dieux et forment leur cour. Les Grands Dieux sont donc à leur tête.

(*o*) *ḏd·tw*, littéralement : on est établi, il y a établissement.

(*p*) *Ś·t-wr·t*, « la Grande-Place », Alliot propose aussi la traduction : « la (Ville du) Grand Siège » ; il s'agit d'Edfou.

(*q*) Probablement un des noms sacrés du temple d'Harsaphès à Hérakléopolis (dont *Nȝrf* dont il est question plus haut, ligne 11 du texte, serait un quartier?)

(*r*) *Ḥ·t-Bȝ*, le temple d'Harsaphès à Ehnas.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

III

TEXTE «D» COMMENTAIRE DU TABLEAU DE LA CRÉATION

INSCRIPTION DU BANDEAU DE FRISE : MUR OUEST

(Edf. VI, 14, 13 — 15, 11)

Le début de cette inscription (Edf. VI, 14, 2-13) est la description du mur d'enceinte et la présentation de son rôle de protection à l'égard de l'édifice sacré et des cérémonies qui s'y déroulent. Elle se termine à la ligne 13 par la mention de l'exécution de la décoration par l'utilisation des « textes anciens» (*bꜣ·w Rʿ n pꜣwty·w tpi(·w)*). Sans interruption commence le texte d'un récit de création (*N. d. R.*) :

Quand Rê vint à son lieu de repos (*Mśḫn·t*), comme la terre était recouverte du Noun, Sa Majesté rejoignit *Sꜣ-tꜣ*, le Grand (ꜥ), sur la (surface des) eaux (*wʿr·t*). Dès que (*ḏr*) la (masse de) roseaux (*nbỉ·t*) fut venue en la partie supérieure (de l'abîme) (*a*), les deux-dieux établirent sur les eaux un flotteur (*ḏbꜣ*), (que) le (Dieu)-planant-en-cercles avait discerné (*ḫf*) au sein de l'abîme (?).

(Quand) vint le Faucon, la (masse de) roseaux fut son support ; (et) il y eut le (Lieu-du)-Flotteur (*Ḏbꜣ*), (et) il y eut le (Lieu-du)-support-du-Faucon (*Wṯs-Ḥr*).

(C'était) le *ka*-divin qui arrivait (*pḥ*) en (la nature de) l'Ame-qui-plane (*Bꜣ-ḥdd*) : c'était la face de Neferhôs (*Nfr-Ḥr*), c'était le dieu de l'infini (*ḥnty*), qui s'éloigne sur ses deux ailes. Son plumage est semblable à toute pierre fine véritable.

(Et) louange lui fut donnée par le Seul-et-Unique (*b*), (quand) il vint pour faire service, de sa (propre) bouche, au dieu Maître du Flotteur. (Car) il s'était joint à l'Océan (primordial)-*Nauni,* sous la forme d'un (être) inconnaissable (*m n-rḫ*), (afin) d'adresser sa louange au Faucon-sur-le-roseau (*bỉk tp twr*). (Et) sa parole fut entendue sans qu'on le vit, (quand) To-tenen ouvrit sa bouche, en l'abîme (liquide).

(Et) fut le Dieu-protecteur (*ḫn(w)*), sous forme de Faucon-au-puissant-visage, (c'est-à-dire) l'Epieu-*śgmḫ*. (Ce fut) une image (*snn*) du (Dieu)-brillant-de-visage (et) du (Dieu)-au-visage-accouplé-(d'ailes). (Ce fut) une Ame-Vivante pour lui, le Maître de la tête (divine) (*Nb ḏnn·t*), dont le beau visage est (celui) du Faucon-*Śỉ;w* qui observe (*ḫr gmḫ*), (et) dont l'épieu (*mʿbꜣ*) est fort pour abattre l'Ennemi.

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Sa Majesté (To-tenen) fit donc la protection de son fils, en cette province, et il délivra son corps de tous ennemis (*śmꜣy·w*), et il l'établit sur son trône, dans sa ville.

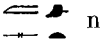
(Et quand) Apophis fut tombé dans le massacre (*ḫr m ꜥḏ·t*), To-tenen atteignit la (masse de) roseaux du Support-d'Horus (*Wṯs-Ḥr*). Il étendit ses mains pour protéger son fils. Ses mains portent l'épieu tout alentour de lui (*m śwꜣw·f nb*) pour repousser quiconque vient contre lui. On l'appelle : le (Dieu)-Vaillant (*pr*), le (Dieu)-Protecteur (*ḥn*), à cause de cela, dans cette place (sacrée), tandis que Horus est protégé (*ḥn*) dans *Wṯs-Ḥr* avec (*m*) l'épieu-*Ḥs-Rꜥ*.

La Grande-Butte c'est *Bwꜣ-ḳꜣ* : l'Ame divine y (fut) puissante, (elle) qui fit naître l'eau primordiale et rendit prospères les sièges (divins) : (ainsi) il y eut *Mśn·t,* il y eut la « Prospère-en-sièges» (*Wḏꜣ-ś·wt*) (*c*) et *Bḥd·t,* là, éternellement (*r ḥnḥ*).

(Alors) il y eut le commencement (*tp*) des buttes sacrées (*ỉꜣ·wt*) de la venue à l'existence des dieux primordiaux (*n·t ḫp(r) pꜣw·tỉw*) : il y eut *Bhḏ·t,* il y eut le « Commencement-des-buttes (*Tp-ỉꜣ·wt*) comme nom(s) de cette eau et de cette terre (*sꜣ-tꜣ*). Il y eut le Siège-de-Rê-et-d'Horus dans cette place (*ś·t*) pour la durée de l'éternité (*d*).

(Et) ces dieux louent cette place comme l'Horizon.

La suite introduit une louange du roi Ptolémée Alexandre I : « C'est Rê, en effet, qu'ils louent, (et) leur fils, leur bien-aimé, c'est-à-dire (*m*) Ptolémée (IX) Alexandre (I) et la Maîtresse du Double Pays Cléopâtre ....

(*a*) Le mot *mśḫn·t* écrit  n'est pas signalé au *Wb*. Il semble formé de deux éléments *m śḫn·t*, «ce qui est dans la partie qui constitue le front». Il y a recherche d'allitération avec la *Mśḫn·t* de Rê dont il vient d'être question.

(*b*) C'est l'Aîné, émergeant du Noun. C'est lui qui devient l'Epieu.

(*c*) A partir d'ici la traduction d'Alliot fait défaut.

(*d*) Ou : depuis l'éternité.

IV

LE RÉCIT COSMOGONIQUE : TEXTE «A»

La présentation de ce texte a été faite par M. Alliot dans son « Introduction» (1°). Il est la forme la plus ancienne de la transcription hiéroglyphique du manuscrit hiératique contenant la « genèse» d'Edfou. Le texte se présente sur deux piliers du pronaos. Le début se trouve sur le pilier est (Edf. III, 31, 11-15). Indépendamment

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

même de la mauvaise conservation de la gravure, le texte paraît assez mauvais et, d'après les passages parallèles du grand texte « C», assez résumé. La suite a été portée sur le pilier ouest (Edf. III, 7, 2-12).

Il n'est pas utile de donner une traduction de tout ce texte « A» puisqu'il n'est autre que le texte « C». Nous nous contenterons de traduire le texte du pilier est : il est en effet intéressant de le comparer avec le grand texte. Pour celui du pilier ouest nous nous contenterons de signaler les divergences qu'il présente avec ce grand texte. Toute cette section est rédigée par nous avec l'aide de rares notes de M. Alliot.

1° Texte du pilier est (Edf. III, 31, 11-15).

Ce texte est disposé en quatre colonnes. Il présente de nombreuses lacunes (un tiers des quadrats environ) dues à la mauvaise conservation du monument. On peut en préciser la teneur avec une certitude suffisante par comparaison avec le texte « C». Il correspond approximativement aux lignes 6-7.9.11-12.14 de ce texte, soit dans l'édition de Chassinat à Edf. VI, 181, 14 à 182, 10. On peut voir déjà que les lignes 8.10.13 du grand texte ne sont pas représentées, ce qui implique tout le § 5° du présent commentaire, une moitié du § 8° et du § 9° et plusieurs bribes de phrases. Les omissions affectent aussi bien le « récit» que les « gloses».

Voici donc le texte tel qu'il est possible de le reconstituer :

(1) [*Et une masse de roseaux fut discernée par Celui-qui-est*] (a) *au-dessus* (ḥr) [*des*] *eaux* (mḥ). (*Et comme*) *le Faucon divin* (ḏrty : *mot propre à « A») était au-dessus d'elles, planant, la* (*masse de*) *roseaux* (b) *s'étendit* (c) *jusqu'à elle : c'est-à-dire, une* (*masse de*) *roseaux fut discernée.* (*Et*) *« Lointain» dit vers elle :* [*« Qu'il y ait consolidation en ce lieu*] (2) [*Et vint la masse de roseaux* (*?*) (d) *Et quand le Faucon*]*-d'en-haut eut rendu les roseaux immobiles, le Flotteur de roseaux supporta le Faucon* (*divin*) (e). *Son nom* (*de création :* kꜣ) *fut « le Flotteur»* (*qui est*) *dans le Support-du-Faucon* (Wṯs-Ḥr). (*Puis*) *une grève* (*étroite*) *s'étendit à côté de* (f) *la* (*masse de*) *roseaux.* [*Et les Pourvoyeurs dirent*] *:* (3) [*« Vois*]*! ce lieu* (*est*) [*l'Orient* (Dꜣt) *de*] *l'Ame* (*divine*) (g). (*Et*) *Dieu dit : « Que soit l'Orient de l'Ame* (*divine*)*!» Alors le Protégé* (nhw) *sortit à côté de lui* (h) : (*c'était*) *Celui-qui-vient* (i). (*Alors*) *fut perçu* (*que*) *s'étendait un espace* (*infini*), (*en*) *pensée créatrice* (j) [*Celui-qui-plane-en-cercles*] *se tint immobile.* [*Le Chef-qui-plane-en-cercles* (4) *l'Ame-*(*divine*)*-qui-s'envole* (*fut*)] (*le*) [*nom*] (*créateur*)-[kꜣ] (*du Dieu*) *d'Edfou* (Bḥdt·i). *Une grève* (pꜥy) *arriva en plus de cela.* [*Et dirent les Pourvoyeurs*] (k) ....

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(*a*) Les textes entre crochets correspondent aux quadrats effacés. Ils sont restitués conjecturalement d'après le texte « C ».

(*b*) Dans le texte « C » il s'agit d'un « souffle » (*t*ꜣ*w*) : cf. § 4 *note d.*

(*c*) *sš* d'après le texte « C » ligne 6.

(*d*) La restitution *śpr nbỉ·t,* puis *Bỉk* est conjecturée d'après le texte « C » cf. Edf. VI, 182, 2. Avant *śpr nbỉ·t,* le texte « A » omet la fin de la ligne 7 et toute la ligne 8 de « C » (tout le § 5 du présent commentaire, soit Edf. VI, 181, 15 *śꜣḥ in* ꜥꜣ ... à 182, 2). Après le conjectural *śpr nbỉ·t* il omet : « Et cette matière fut freinée ».

(*e*) Lecture d'après « C » (Edf. VI, 182, 2-3). La graphie de « A » est sûrement fautive.

(*f*) Lire : ꜥ*ndy·t m s*(*ś*) (*r*) *gś nbỉ·t* comme en Edf. 182, 3.

(*g*) Restituer vraisemblablement *in Šbty·w ptr Dꜣt n Bꜣ* d'après « C » Edf. VI, 182, 6. Avant cette phrase le texte « A » omet la ligne 10 entière et le début de la ligne 11 du grand texte (Edf. VI, 182, 4-5) ainsi que les derniers mots de la ligne 11 : *m rn n nw·t tn.*

(*h*) *pr nh*(*w*) (*r gś*)*f; gś* omis par « A ».

(*i*) Le texte « A » porte *ntỉ ỉỉ* (ou : *śꜣḥ* mal orthographié?). *ḥf pḏ ḥn·tỉ* (*m*) *śꜣ* alors que le texte « C » a : *ntỉ ỉbn ḥkꜣ dbn· pḏ ḥn·tỉ m śꜣ.*

(*j*) Nous proposons de lire la suite : *ḏd dbn* (fin de la colonne 3), d'après Edf. VI, 182, 7 : premiers mots. On voit qu'ici « A » a utilisé plusieurs mots de ce texte de « C », mais pas dans le même ordre. Ensuite « A » omet la fin de la ligne 12, toute la ligne 13 et le début de la ligne 14, soit Edf. VI, 182, 7-10. Les quadrats effacés qui suivent peuvent donc se lire : *ḥkꜣ dbn* (*4*) *bꜣ-nṯr*(*i*) *ḥdd m kꜣ* (écrit) *n Bḥd· tỉ* (écrit).

(*k*) Après trois quadrats qui pouvaient contenir *in Šbty·w* suite normale du texte précédent en « C », le texte du pilier oriental s'arrête. Celui du pilier ouest reprendra un peu plus loin, ligne 15 du texte « C », fin de Edf. 182, 11.

2° Texte du pilier ouest (Edf. III, 7).

Contrairement au texte du pilier est celui-ci est très bien conservé, ce qui facilite la comparaison avec le grand texte « C ».

Après une formule d'introduction : *ḏd mdw,* il prend le texte du manuscrit à l'endroit qui se trouve à la moitié de la ligne 15 du texte « C », soit Edf. VI, 182, 11, les deux derniers mots *nỉś ḏꜣśś·w.* Mais alors qu'en « A » le déterminatif de ce mot invite à lire « les dieux créateurs crièrent », en « C » il convient de lire « les paroles créatrices furent criées ».

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le texte ne présente pas de variantes importantes par rapport à « C». Il écrit constamment *in* là où « C» écrit, *ir* comme particule d'introduction des gloses. Par deux fois il omet la remarque « comme nom de cette ville» (cf. Edf. VI, 182, 13 après *tp t3-wi*, et Edf. III, 7, 2 et encore Edf. VI, 182, 15 après *t3 wr ḥpšy* et Edf. III, 7, 4). Nous avions noté un cas de cette omission en «A» sur le pilier est. En III, 7, 11 omission de *in p3 ntr n ḥ-t-ntr* après *m pšš* (cf. VI, 183, 4 s.).

Il y a quelques additions de «A» : ainsi le mot *mw* ajouté après le premier *ḥnm* (Edf. III, 7, 8 comparé à VI, 183, 19, dernier signe) ; ajout de *ib* (début de la colonne 4 en Edf. III, 7, 9 comparé à VI, 183, 2 *ḥpr ntr*) ; ajout de *nb* « Maître» au mot suivant *ḥpr nb ptḥ mw*, mais « A» a omis *mw* avant cette expression alors que ce mot apparaît en « C». En ces cas « A» paraît souvent meilleur que « C».

Ces variantes, et quelques autres purement orthographiques n'altèrent pas l'identité frappante du texte du pilier ouest avec celui du grand texte, contrastant avec les divergences importantes constatées entre les deux textes au pilier est.

*
* *

En terminant son étude des textes du 2e pylône de Karnak : *Les dédicaces de Ptolémée Evergète II* (*ASAE*, 44, 1945, p. 111-162), Et. Drioton soulignait le syncrétisme philosophique, théologique et paléographique qui a présidé à l'élaboration du texte. A propos des deux premiers aspects il signalait l'influence de théories extérieures à l'Egypte, celle des présocratiques ioniens, sans doute importation milésienne en Egypte à l'époque saïte. De ce point de vue encore, et bien entendu, l'influence des divers systèmes cosmogoniques propres à l'Egypte, d'époques et de provenance très diverses. Ainsi distinguait-il dans les deux parties de l'inscription : des textes rédigés sous Ptolémée VIII (textes A et A' : cf. *l. c.*, p. 158 ss.), un document B, bipartite et glosé, qui pourrait remonter à la 26e dyn., enfin, un document C assigné avec assez de précision à la première moitié du second siècle av. J.-C., entre Ptolémée IV Philopator et Evergète II.

Ces caractéristiques de pluralité de sources et d'inspiration se retrouvent dans la rédaction des textes cosmogoniques d'Edfou. Voici ce que notait M. Alliot à propos des manuscrits utilisés soit dans la composition du texte reproduit, soit dans le grand tableau du mur d'enceinte Nord (face interne), soit sur les piliers du pronaos : « Le manuscrit (dont le texte lui paraissait remonter à l'époque des Pyramides, au témoignage des archaïsmes conservés), a été recopié et modernisé en partie plusieurs

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

fois. La dernière daterait vraisemblablement de l'époque saïte. On y décèle aussi l'influence de la langue ramesside récente des livres des tombes de la Vallée des Rois. Le manuscrit, en hiératique, a été transcrit deux fois de suite (pour le texte « A» et le texte « C»), avec des choix de signes différents. Il était difficilement compréhensible sous Ptolémée IX, d'où les mots ajoutés ou omis et les gloses intercalées pour en faire quelque chose de plus cohérent».

Ainsi nous sont révélées, de façon convergente, les méthodes de travail des scribes et des décorateurs égyptiens travaillant à une même époque, sur des textes thématiquement proches, mais destinés à des parties d'édifices sacrés assez différentes, et en des points de l'Egypte assez éloignés l'un de l'autre.

A. Barucq

BIFAO 64 (1966), p. 125-167 André Barucq
Les textes cosmogoniques d'Edfou d'après les manuscrits laissés par Maurice Alliot.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net